

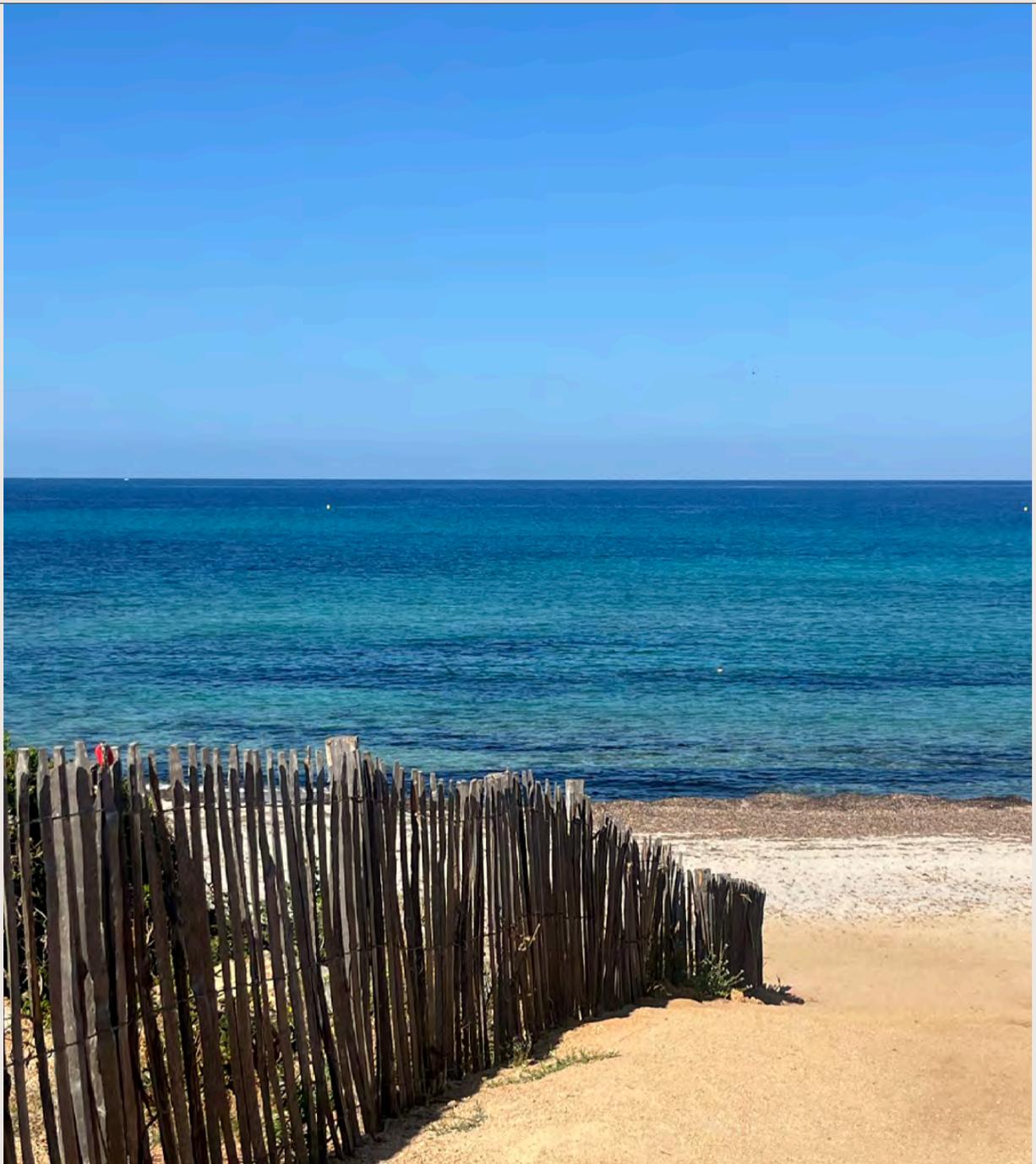


Programme de recherche Industries culturelles et créatives **PEPR ICCARE**

Accompagner
la filière ICC
dans sa transformation
et adaptation
aux enjeux
numériques,
économiques
et sociaux de demain

Lettre #2
Juin - Juillet 2025

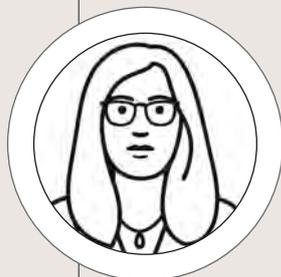
pepr-iccare.fr



Plage, Ajaccio, juin 2025. Cliché Solveig Serre

- 3** Le mot
- 4** Édito
- 5** Focus
 - La recherche-création
- 10** À la une
 - Le projet EUPRAXIE
- 12** Le dossier
 - Le projet THEMIS
- 20** Zoom
 - Le secteur Musées et patrimoines
- 23** Vie du PEPR
 - Vie des projets
 - Journées d'accélération
 - Lauréats des contrats doctoraux
- 67** 5 questions à...
 - Lucie Marinier

C'est avec beaucoup de plaisir que nous découvrons cette deuxième lettre du PEPR ICCARE, qui a fêté il y a à peine un mois sa première année d'existence. Peu avant qu'il ne souffle sa première bougie, nous avons eu le plaisir d'assister aux revues des projets ciblés et du projet de gouvernance, et ainsi de constater la qualité et l'ampleur du travail déjà accompli. Le site internet du programme (pepr-iccare.fr) et la plateforme de rencontre et de cartographie entre les communautés de recherche et les communautés professionnelles (ariane.pepr-iccare.fr) en sont le témoignage. Aux différentes journées de lancement qui ont eu lieu entre juin 2024 et mars 2025 se sont ajoutées des journées d'accélération des différents secteurs de l'ICCARE-LAB et des projets ciblés, réparties sur le territoire national et en lien avec les acteurs et actrices des industries culturelles et créatives. Toutes ces journées ont fait l'objet de captations sonores, mises en ligne sur le site, parfois illustrées de capsules vidéo. Notre rôle, au sein des deux instituts du CNRS — CNRS Sciences humaines & sociales (SHS) et CNRS Sciences informatiques — au cœur de ce programme de recherche, a d'abord été celui de bonnes fées veillant sur le berceau d'un programme en gestation, en appui de Solveig et David, en particulier sur les dimensions opérationnelles et pour l'élaboration d'une première cartographie des communautés. Une fois le programme lancé, nous sommes davantage devenus des intermédiaires, des interlocuteurs, des facilitateurs conduits à démêler des circuits administratifs qui pouvaient se révéler complexes et difficiles. Nous restons tous les deux à leur disposition pour accompagner au mieux ce programme ambitieux. Cependant, ne nous y trompons pas : le travail, le vrai, est entre les mains de celles et ceux qui, au quotidien, font de ce programme un succès déjà impressionnant. Il existe de nombreux indicateurs pour évaluer le succès d'un PEPR (ils sont même codifiés !), mais ce qui nous frappe le plus, c'est la capacité qu'ont eue Solveig et David dans un premier temps, puis les collègues qu'ils ont su mobiliser ensuite, à bâtir une recherche véritablement interdisciplinaire. Ils ont su créer des synergies et susciter des collaborations entre des communautés scientifiques qui, bien qu'elles aient en commun les ICC comme objet d'étude et champ d'application, ne parvenaient jusque-là que rarement à travailler ensemble. Le succès d'un programme de recherche peut parfois se résumer à un verbe : *faire*. Dans un cadre mono-disciplinaire, cela peut sembler aisé dès que l'interdisciplinarité et l'intersectorialité s'en mêlent, il faut alors *faire faire* — ce qui est le véritable tour de force accompli en un temps record par les pilotes de ce programme. Nul doute que ce programme ICCARE continuera à nous surprendre et à dépasser nos attentes.



Pascale Goetschel
Directrice adjointe scientifique CNRS
Sciences humaines et sociales
&
Olivier Serre
Directeur adjoint scientifique CNRS
Sciences informatiques

À l'heure où le programme de recherche Industries culturelles et créatives a franchi le cap de sa première année, l'occasion nous a semblé propice de dresser ici un premier bilan collectif du chemin parcouru. Dans un contexte où la recherche évolue rapidement, le PEPR ICCARE représente une opportunité unique : un terrain d'expérimentation, de coopération et de réflexion partagée, au service de la culture et de la société. Depuis un an, le programme a permis l'émergence de projets novateurs, l'accueil d'une première promotion de doctorantes et de doctorants, ainsi que la constitution d'une communauté de chercheurs et d'acteurs culturels et créatifs portée par l'ambition commune de relever les défis contemporains des ICC : démocratisation de la créativité, transition écologique, transformation numérique, ancrage territorial, renouvellement des formats de création et de diffusion, intelligence artificielle, etc. Les rencontres organisées à travers toute la France — de Rennes à Ajaccio, de Lyon à Cognac — ont fait dialoguer chercheurs, artistes, institutions et citoyens, révélant la diversité des pratiques et la nécessité de penser la culture comme un bien commun, vivant et partagé. Les réflexions sur la démocratisation culturelle, l'accessibilité et la diversité des publics ont traversé l'ensemble des projets, ouvrant de nouveaux questionnements sur la participation, la légitimité et la reconnaissance. ICCARE apparaît désormais comme un espace d'innovation et de prise de risque, soutenu par des moyens significatifs et une ambition partagée. La collaboration entre sciences humaines, sciences informatiques et mondes culturels et créatifs a déjà montré que la complémentarité est essentielle pour appréhender la complexité des mutations à l'œuvre et proposer des réponses adaptées. Fort de ces acquis, le programme se donne plusieurs ambitions pour l'année à venir : renforcer les liens entre recherche et création, soutenir l'expérimentation, valoriser la diversité des initiatives. La plateforme ARIANE sera enrichie pour devenir un véritable outil de partage, de veille et de coopération au service de toute la communauté ICCARE — et, espérons-le, au-delà. Le programme poursuivra également le développement de passerelles entre disciplines, secteurs et territoires, tout en favorisant l'émergence de nouveaux récits et de nouveaux acteurs. Les démarches collectives et participatives seront également encouragées, notamment dans la perspective des transitions écologiques et numériques. Nous adressons notre profonde gratitude à l'ensemble des membres de notre équipe, dont l'engagement, la créativité et l'enthousiasme ont permis à cette dynamique de prendre forme. Puisse l'été vous offrir un moment de ressourcement fécond, propice à l'éclosion de nouveaux projets et à la poursuite, dès la rentrée, de cette aventure collective — avec toujours plus de curiosité et d'audace pour imaginer les ICC de demain.



Solveig Serre & David Cœurjolly,
Co-directeurs du PEPR ICCARE



Comité de programmation, Ajaccio, juin 2025; Cliché La Parata

Focus



À LA DÉCOUVERTE DE LA RECHERCHE/CRÉATION AVEC SYLVIA GIREL



Je suis professeure à Aix-Marseille Université et je fais mes recherches au sein de MESOPOLHIS (UMR 7064). Mes travaux s'inscrivent en sociologie des arts et de la culture mais j'ai très vite eu une approche pluri et interdisciplinaire, en sciences sociales depuis mon DEA à l'EHESS de Marseille, en sciences de l'art, par nécessité de bien comprendre mes objets de recherche, et notamment la dimension esthétique, l'expérience sensible de l'art.

Peux-tu te présenter ?

Pour me présenter, je pense important de parler de l'université de Grenoble, où j'ai commencé mes études au début des années 1990, à un moment où se mettait en place une licence professionnalisante aux métiers des arts et de la culture (ce qui était très nouveau), et où ont été lancées les rencontres internationales de sociologie de l'art, le GDR OPuS, etc. C'est une période marquante pour la sociologie de l'art qui a orienté mon parcours, et qui m'a conduit à choisir pour ma thèse l'EHESS de Marseille et le Shadyc alors dirigé par Jean-Claude Passeron et où se développait tout un ensemble de recherche autour des arts et de la culture. Je suis spécialiste des publics et des pratiques de la culture, des questions de création, de médiation et de démocratisation, et je me suis toujours particulièrement intéressée aux arts visuels contemporains. J'ai été secrétaire de rédaction puis directrice adjointe de la revue *Sociologie de l'art*. En tant que chargée de mission « Arts, cultures et sciences » pour Aix-Marseille Université, j'ai entrepris l'évènement annuel *Scientifica*. J'ai par ailleurs mis en place un

Observatoire des publics et des pratiques de la culture, une structure d'études et de recherche à l'interface de la recherche scientifique et des mondes de la culture, et je m'investis dans des actions très concrètes pour l'accessibilité à la culture, par exemple récemment dans le groupe de travail de l'Impact tank du Groupe SOS. Je suis aussi directrice de thèses, thèses classiques, CIFRE, en VAE, mais aussi en « recherche-crédation ». Ce qui m'intéresse particulièrement, c'est le développement et la valorisation des travaux de recherche qui impliquent les artistes et la création contemporaine. C'est d'ailleurs à ce titre que je suis référente recherche-crédation au sein du programme de recherche ICCARE.

Quel état des lieux peut-on dresser quant à la recherche-crédation aujourd'hui ?

En France, cela existe depuis longtemps mais pas forcément sous l'appellation formelle de « recherche-crédation », ou pas de manière aussi organisée autour d'une communauté, comme c'est par exemple le cas au Canada, mais dès

les années 1970 on peut observer des démarches, des projets, qui reposent sur cette idée qu'associer la création artistique et la recherche scientifique produit des connaissances différentes, originales, et que le processus de création permet une compréhension sensible, originale, complémentaire, pour des sujets de société, des problèmes d'actualité, des questions fondamentales de recherche. Mais c'est plutôt dans les années 2000, puis 2010, que le domaine se structure et s'organise, avec notamment la création de réseau comme Rescam, la mise en place de programmes doctoraux comme ceux de PSL-SACRe, Radian, la création de nouvelles mentions spécifiques comme celle d'Aix-Marseille Université, etc. Et depuis quelques années on observe une accélération et une plus grande visibilité, plus de jeunes chercheurs diplômés dans ce domaine, plus de d'appels qui intègrent une dimension recherche-crédation. Différents facteurs y contribuent, un intérêt croissant des étudiants diplômés de masters, de DNSEP, de très bonnes thèses soutenues avec des collaborations/partenariats entre les mondes académiques et les écoles d'art, un mouvement de création de mentions en collaboration entre écoles d'art/écoles doctorales, le développement de résidences dans les mondes de l'art et de la culture mais aussi à l'université et dans les laboratoires, des écoles d'été dédiées, des appels à projets qui exigent la présence d'une dimension recherche-crédation, des chaires fléchées sur ce domaine comme celle arts & sciences en partenariat avec l'École polytechnique, l'École nationale supérieure des arts décoratifs-PSL, la fondation Daniel et Nina Carasso ou celle de l'Iméra qui croise recherche-crédation et cancérologie et immunologie, des jeunes chercheurs se regroupent en collectifs comme au CIREC (Centre interdisciplinaire de recherche-crédation sur les mondes sociaux), etc. Il y a donc une

démultiplication des initiatives dans le domaine de la recherche-crédation mais aussi un mouvement de fond qui « profite » à ce domaine, et notamment sous l'impulsion d'actions plus globales comme celles pour le développement du dialogue sciences et société, celles pour la valorisation de l'interdisciplinarité, l'art étant particulièrement intéressant pour l'accès à des questions complexes, qui nécessitent de croiser les approches, les savoirs tout en proposant des formats différents de ceux académiques. Passer par l'expérience sensible permet de lever des freins, qu'ils soient réels ou symboliques, d'interpeller des publics qui n'iraient pas vers des contenus que scientifiques. Il y a aussi un aspect réflexif sur les disciplines que je trouve très intéressant à intégrer, questionner, la recherche-crédation bouge les lignes et invite aussi les chercheurs à réfléchir sur leurs pratiques, leur savoir et savoir-faire. Donc en termes de constats je dirai que la recherche-crédation en France aujourd'hui est très active, coche de nombreuses cases pour valoriser la recherche, la science en général et les ICC en particulier, mais qu'il y a besoin de faire un état des lieux documenté pour une meilleure visibilité et pour éviter une forme de dispersion, un fonctionnement en réseaux/silo, éviter aussi de mettre tout dans tout, si création, arts-sciences, recherche-crédation se croisent et partagent des points communs, il y a aussi des différences. Pour bien en mesurer les enjeux, et comprendre le tournant qui s'opère, c'est aux humanités numériques que la recherche-crédation peut être comparée. L'un et l'autre sont des domaines transversaux qui ont en commun de ne pas être « une discipline », ni non plus un courant (comme peuvent l'être les *cultural studies*), ni un champ pluri-inter-transdisciplinaire déterminé par une thématique (comme c'est le cas pour les études

de genre, les *deaf studies*, les études sur l'environnement, etc.). Toutes les disciplines des SHS ont intégré le numérique, mais il existe bien un domaine des Humanités numériques qui dépasse les disciplines elles-mêmes, c'est un peu la même chose pour la recherche-création, elle peut être développée en lien avec toutes les disciplines des SHS. C'est cette dimension transversale, intersectorielle, qu'il me semble fondamental de préserver, et le PEPR est l'espace idéal pour y réfléchir du fait de la diversité des secteurs et des disciplines, des formes de créations qui y sont travaillées. Mais il est nécessaire de définir un périmètre de ce qui relève de la recherche-création: si création artistique, arts-science et recherche-création, se croisent et ont des points communs, il y a aussi des différences à intégrer et des enjeux différents à considérer.

Quels sont selon toi les principales difficultés, les freins à lever ?

Ce domaine, dans la diversité qu'il présente aujourd'hui, est avant tout sous-documenté. Il manque aujourd'hui une cartographie nationale de la recherche-création en France, il faudrait également recenser les événements, festivals, laboratoires, structures universitaires ou indépendantes qui intègrent cette approche comme levier de recherche. Il y a aussi des enjeux institutionnels majeurs. Beaucoup de projets de recherche-création se développent hors des circuits habituels de la recherche et peinent à être vus, reconnus comme des formes légitimes de production des savoirs car ils sont plus identifiés comme des projets artistiques et culturels que comme des projets à



dimension scientifique. Or cela interroge directement nos critères d'évaluation, nos modes de validation académique. Comment valoriser le fait que la recherche-crédation favorise et permet une production scientifique de connaissance? Que devient la notion de « résultats », de retombées, dans ce contexte et quand la mesure des effets et impacts ne repose pas sur des critères académiques classiques mais nécessite des critères tout aussi rigoureux mais ajustés à la spécificité de la création. Ce sont des questions qu'il est urgent de poser, le problème n'étant pas lié à une absence critères mais au manque de support où les trouver, les partager, les cibler, comme le propose la trousse d'accompagnement en CRRS : synthèse des enjeux de conduite responsable en recherche-crédation et proposition d'outils réflexifs de l'université de Montréal. On observe aussi un fonctionnement par réseaux, par programme, avec finalement assez peu d'interconnaissance des différents réseaux entre eux. Par exemple si l'on veut référencer les thèses en recherche-crédation, certains programmes tiennent à jour et rendent publique la liste de leurs diplômés, mais ce n'est pas le cas de tous, et la première difficulté renvoie à la nomenclature des mentions qui n'est pas homogène, chaque programme doctoral fait ses choix, ce qui ne facilite pas la visibilité de ces doctorats, ne favorise pas un effet de communauté pour les diplômés. Une autre question fondamentale renvoie au format des recherches et particulièrement des thèses, et aux attendus pour les soutenir. On observe une grande diversité de formats, contenus, modalités de présentation (œuvre, spectacle, exposition, livre, etc.), souvent source de débats, voire de tensions dans le jury. En effet, dans les disciplines « classiques » des sciences humaines et sociales ou des disciplines artistiques, on s'accorde globalement sur des attendus. En revanche,

pour les thèses en recherche-crédation c'est plus complexe car elles sont à l'interface des thèses dites « pratiques » mais doivent aussi répondre aux exigences des thèses « classiques, académiques » ; le manuscrit de thèse (nombre de signes, présentation, etc.) est source de dissensus, et une des difficultés tient à l'évaluation conjointe de la dimension esthétique/artistique et de la dimension analyse/recherche. Si cela ne pose pas de problèmes aux directeurs/trices de thèse qui ont un profil inter ou pluri-disciplinaire, une double qualification, cela n'est pas simple quand cette évaluation se fait « séparément » par des artistes/spécialistes pour le côté art et des enseignants-chercheurs et chercheurs pour le manuscrit, cela peut donner lieu à des contradictions. Il y a une transition à opérer dans les représentations au sein même de nos communautés sur ce que peut/doit être une thèse, en intégrant que la temporalité de l'évaluation doit prendre en compte qu'il y a un travail artistique à découvrir, que le format des pré-rapports ne peut se construire que sur une évaluation académique, que la dimension d'expérimentation, de création doit être prise en compte, ce qui n'enlève en rien le haut niveau d'exigence demandé, mais nécessite des ajustements. Les formats de thèse d'universités comme Harvard pourraient ici servir d'exemple. Il manque aussi clairement d'une définition partagée, d'un référentiel basée sur des fondamentaux, un socle commun d'attendus pour mieux valoriser et légitimer les processus de création comme méthode de recherche. Enfin, deux choses paraissent vraiment importantes à prendre en compte: ne pas confondre la recherche que l'on fait pour sa création, et la recherche-crédation; bien sûr qu'il y a de la recherche quand on produit un travail artistique, et tous les artistes et créateurs font des recherches pour créer, mais il y a des différences de process, d'objectifs, etc., qui ne sont

pas toujours simples à expliciter entre création artistique et recherche-création car les pratiques se croisent, se superposent; ensuite ne pas penser qu'il suffit de mettre une touche d'art, de création, pour revendiquer une dimension recherche-création.

Quelles sont les questions de recherche que tu estimes prioritaires à aborder dans les cinq années à venir dans le domaine de la recherche-création?

Il y a un vrai besoin, aujourd'hui, de poser les bases d'une structuration plus claire du domaine. Cela suppose d'articuler plusieurs chantiers prioritaires, à la fois scientifiques, institutionnels et politiques.

La première urgence, c'est de produire un état des lieux sérieux et bien documenté, avec les perceptions des acteurs impliqués dans ce domaine. Qui fait quoi? Dans quelles disciplines? Selon quels formats? Avec quelles exigences? Quelles sont les bonnes pratiques, les freins et les problématiques? Cela implique une cartographie des communautés impliquées, une analyse réflexive des pratiques, et une mise en perspective comparative: que fait-on en France aujourd'hui dans ce domaine, et comment cela se situe-t-il par rapport à ce qui se passe dans d'autres pays – au niveau européen, ou dans des contextes très actifs comme le Canada, par exemple. Il ne s'agit pas de se comparer pour se juger, pour



Installation vidéo immersive « Grilfriend Experience » d'Ugo Arsac, 2024, Exposition « PIB-Plaisir Teneur Brut », 7 novembre 2024 au 19 janvier 2025, Chroniques Créations, Friche la Belle de Mai, Marseille. Cliché Hyacinthe Belliot

évaluer mais pour mieux comprendre les modèles, les complémentarités possibles, les spécificités nationales. Du point de vue des sciences humaines et sociales, il y a un travail à mener sur la manière dont les différentes disciplines investissent (ou non) ce domaine et avec quels croisements. Comment les historiens, sociologues, anthropologues, philosophes, spécialistes de la communication, etc., participent-ils à ce domaine ? Y a-t-il des domaines de création plus présents que d'autres dans les thèses, projets de recherche-crédation, des thématiques plus récurrentes que d'autres ? Cela permettrait de mieux cerner les approches critiques, les méthodes, les apports disciplinaires différenciés. Mais il y a aussi des verrous à faire sauter. Le premier, sans doute, renvoie aux représentations encore tenaces de l'art comme simple illustration de la science, faire valoir, complément. Il est urgent de prendre au sérieux la dimension production de connaissance, recherche spécifique à la recherche-crédation. Cela suppose de définir et de délimiter un périmètre, des critères. Car il ne suffit pas de mettre un-e artiste et un-e scientifique autour d'une table pour créer un projet de recherche-crédation. Il faut penser une approche capable de faire la part entre processus de création et processus de recherche-crédation, il y a des œuvres artistiques qui évoquent ou interrogent la science, des projets qui utilisent des technologies scientifiques, des formes scientifiques qui empruntent à l'art des formats esthétiques, et des dispositifs vraiment hybrides, où l'on ne peut plus distinguer ce qui relève de l'art ou de la science. C'est un travail de typologie, mais aussi épistémologique et conceptuel qu'il est fondamental de conduire pour donner de la lisibilité au domaine, et donc de la légitimité. Il y a également un besoin fort de valoriser les « métiers du lien », ceux qui sont en appui, à l'interface entre les

mondes de la recherche et ceux de la création. On manque aujourd'hui de personnes doublement qualifiées, capables d'articuler les langages, les temporalités, les contraintes et exigences de la création et des SHS. Ce sont ces profils intermédiaires qui manquent et peuvent justement contribuer à développer des projets solides, fertiles, et capables de toucher des publics diversifiés. Ces métiers sont aussi une voie de professionnalisation pour les diplômés de thèses en recherche-crédation. Enfin, plusieurs questions structurelles restent à traiter. Faut-il flécher des thèses recherche-crédation ? Et si oui, avec quels types d'encadrement, jury, formats ? Comment améliorer le financement des artistes dans ces projets ? Et surtout : comment penser le recrutement dans le monde académique de profils issus de ces trajectoires hybrides ? Tout cela suppose une réflexion collective sur les critères d'évaluation, les formes de reconnaissance, les modes de valorisation. Et sur la manière dont on construit, ensemble, un espace commun à la recherche-crédation, une communauté d'acteur impliqués. C'est à cette condition que les projets pourront vraiment participer à la production de connaissances sensibles, ouvertes, partagées, sur les grands enjeux contemporains.

Quels outils et/ou dispositifs de recherche sont nécessaires à consolider ou à imaginer pour permettre à ces questions d'être travaillées et à ces verrous d'être levés ?

C'est une question centrale. Pour que les croisements entre recherche et création puissent réellement s'installer dans la durée et produire des effets structurants, plusieurs types de dispositifs sont à consolider ou à inventer. Tout d'abord, il est indispensable de mieux comprendre ce qui existe déjà. La mission prospective visant à

cartographier et décrire la diversité des projets et programmes permettra d'y voir plus clair: qui fait quoi, où, dans quelles disciplines, selon quels modèles? Identifier les dynamiques existantes, mais aussi de repérer les bonnes pratiques, les dispositifs qui fonctionnent et les zones moins investies permettra de poser les bases d'une observation plus pérenne du secteur. Une autre piste forte, c'est la mise en place d'une plateforme numérique de ressources. Elle pourrait rassembler un répertoire des chercheurs artistes-chercheur-e-s, acteurs culturels impliqués dans ces croisements, mais aussi des descriptifs de projets, un annuaire, un agenda partagé, et des contenus multimédias valorisants, sur de plateformes très visuelles, immersives et narratives je pense par exemple au *Blob*, *l'extra media*. La plateforme ARIANE, qui existe déjà dans le cadre du PEPR ICCARE, pourrait être enrichie dans cette

direction, comme interface de circulation entre communautés de recherche et acteurs culturels créatifs. Il faudrait également créer des espaces de rencontre pour les acteurs de la recherche-création, qui soient événementiels, récurrents, des moments de type exposition/expérimentation, qui ne soient pas seulement des vitrines de présentation mais de véritables laboratoires publics, temps d'échange et d'expérimentation, destinés à une grande diversité de publics: la communauté des chercheurs, les étudiants, le grand public, les professionnels de la culture, de domaines particulièrement investis par la recherche-création (soin, santé, environnement, handicap, etc.). Et y associer une diversité d'acteurs, de la recherche (le PEPR ICCARE a déjà mis en place des collaborations avec l'Agence de programmes en santé) tout autant que les mondes socio-économiques et culturels (on pourra penser à des fonds de dotation comme Capsules d'art).



À la une

INDUSTRIE CREATIVE ET CULTURELLE AU SENS AN
CULTIVER SON INDEPENDANCE MICHEL DJIWONOL
POISSON LE BLOS NE MUSIQUE COMME MICHEL
PUISSANCE NUMERIQUE VS PUISSANCE INSTRUMENT POL
PHILOCITE. MOTA DIRE AGION CULTUREL SOCIALE
INVISIBILITE. MOTA DIRE AGION CULTUREL SOCIALE
ON VIENT D'UN LIEU. MIGRATION CULTUREL SOCIALE
SERVICE CULTUREL LIEU DE RENCONTRE DOIT AP
C'EST UN COMBAT LIEU DE RENCONTRE DOIT AP
LE MONDE COMMENCE CINEMA MOLTRE CLAIR ENIR
DISTANCE ENTRE L'UN AU BOUT DE LA RUE LE MOND
ON NEU DU MNL A CONTACTER LE CONSERVATOIRE. ALLER V
GRAND NOM DE LA SCENE RENNAISE. RENNEVOLE. ALLER V
QUARTIERS LIBRES DE MARCHÉ. RENNEVOLE. ALLER V
UN CERCLE VERTUEUX DE MARCHÉ. RENNEVOLE. ALLER V
LA MOC A FERME JE ME SUIS REE JE ME SUIS EST CE QU'ON PROJE
LE QUARTIER VERTUEUX DE MARCHÉ. RENNEVOLE. ALLER V
LERIP M' A APPRIS BEAUCOUP JAMAIS RETROUVE JE ME SUIS EST CE QU'ON PROJE
TU PARTAGES LA VIE BEAUCOUP VRAIMENT A DES PROGRAM
INVISIBILITE LA VIE BEAUCOUP VRAIMENT A DES PROGRAM
SORTIR DE SA SITUATION DE SA CONDITON JE SUIS MIXTE LES TRANSFLIGE DE C
BARRIERE DE SA CONDITON JE SUIS MIXTE LES TRANSFLIGE DE C
RAPPORT DE L'ENTREE SOCIALE JE SUIS MIXTE LES TRANSFLIGE DE C
PERCER DE FORCE CHU DANS TYPOLIS RITUELLES SE DE C
CENTRE ETRE ACCOMPAGNE D'UN INDIVIDU DANS TYPOLIS RITUELLES SE DE C
ON A QUITE PERIPHERIE ACCOMPAGNE D'UN INDIVIDU DANS TYPOLIS RITUELLES SE DE C
PASS CULTURE CENTRE EST CE QUE ME DIT JE SUIS MIXTE LES TRANSFLIGE DE C
HISTORIQUE LES CAMPUS UN CTR ABANDONNE REVENIR ARTISTE
LE TRIANGLE LE CONSERVATOIRE

Graffs de Vinci Vince, Journée d'accélération #1 du projet EUPRAXIE, Le Tambour, Université de Rennes 2, Rennes, 7 mai 2025 Cliché Hyacinthe Belliot

QUARTIERS POPULAIRES, INDUSTRIES CULTURELLES ET DÉMOCRATISATION DE LA CRÉATIVITÉ

La première journée d'accélération du projet EUPRAXIE a eu lieu le 7 mai 2025 dans la salle du Tambour, en plein cœur du quartier populaire de Villejean, sur le campus de l'université Rennes 2. Le choix de ce lieu n'avait rien d'anodin: il s'agissait de permettre à cette rencontre, au programme tout à fait exceptionnel, d'avoir lieu dans un espace culturel ancré localement, à la croisée de l'université et du quartier, pour rendre tangible le lien entre enjeux de recherche, dynamiques culturelles territoriales et participation des habitants.

La journée avait pour objectif de faire dialoguer des chercheurs et chercheuses avec des artistes, producteurs, réalisateurs, responsables éditoriaux et associatifs directement engagés dans les dynamiques culturelles issues ou tournées vers les quartiers populaires. Rythmée par quatre tables rondes et ponctuée de performances artistiques incarnant les sujets discutés, cette journée s'adressait à un public large. Les thématiques abordées — du hip-hop au cinéma (professionnel et amateur), en passant par les séries télévisées

ou les ateliers d'écriture — visaient à mettre en lumière une grande diversité de pratiques et de savoir-faire encore trop peu visibles dans les circuits de reconnaissance institutionnelle. Le choix avait été fait de donner une place centrale aux intervenants issus « du terrain », non pour opposer leurs paroles à celles de la recherche, mais pour souligner les attentes réciproques et les articulations possibles entre différents mondes sociaux. À ce titre, les prises de parole de Djigui Diarra et Abdel Yassine ont fortement résonné. Le premier a insisté



Grice et Solo, Journée d'accélération #1 du projet EUPRAXIE, Le Tambour, Université de Rennes 2, Rennes, 7 mai 2025. Cliché Hyacinthe Belliot

sur l'importance de porter un regard précis, informé, voire rigoureux, sur les productions culturelles qui prennent pour objet les quartiers populaires. Il a souligné la nécessité que ces productions soient accompagnées d'un travail réflexif, nourri par une connaissance fine du terrain, afin d'éviter les effets de caricature ou de surplomb. Dans un registre complémentaire, Abdel Yassine a mis en avant une exigence éthique : celle de reconnaître et de rétribuer justement les habitants lorsqu'ils participent à des œuvres culturelles, posant ainsi la question des cadres de collaboration respectueux dans les projets artistiques ou audiovisuels liés aux quartiers populaires. De même, les associations 808 Bloom et Biopic Record, qui animent un réseau d'artistes à Rennes, ont fait part du besoin de faire vivre, en relation avec l'industrie culturelle, des dynamiques ancrées sur les territoires et faisant reconnaître leur spécificité — à l'image de ce qu'a défendu également Narjes Bahhar, responsable éditoriale Rap et R&B chez Deezer. L'artiste Solo, membre fondateur du groupe Assassin, était l'invité exceptionnel de cette journée.

Il a livré un témoignage fort sur son parcours de pionnier du rap français, mais aussi sur les enjeux de transmission intergénérationnelle et les tensions que cela peut impliquer aujourd'hui, dans un paysage culturel profondément transformé. Ces échanges ont nourri une réflexion plus large sur les conditions concrètes d'existence des initiatives culturelles issues des territoires populaires. Comment ces dynamiques peuvent-elles trouver des modes de financement compatibles avec leurs valeurs et leurs ancrages ? Entre ressources publiques, partenariats privés et formes d'autonomie, les choix sont souvent complexes, traversés par des tensions entre reconnaissance, indépendance et inscription locale. C'est dans cet espace de discussion à la fois exigeant et pluriel que s'inscrit le projet EUPRAXIE. En favorisant des échanges directs entre chercheurs, artistes et collectifs ancrés dans les quartiers populaires, la journée du 7 mai a ainsi permis de poser les bases d'un dialogue fécond sur les modalités concrètes d'une démocratisation de la créativité — à la fois inclusive, critique et porteuse de nouvelles formes de légitimité.



Intermède musical d'O4 et Odoneila, Journée d'accélération #1 du projet EUPRAXIE, Le Tambour, Université de Rennes 2, Rennes, 7 mai 2025. Cliché Hyacinthe Belliot

Le dossier



THEMIS

Toucher les publics

Le projet THEMIS est l'un des sept projets du PEPR ICCARE. Il est consacré à la question des publics et se propose de repenser la démocratisation culturelle en tentant de dépasser les fortes tensions actuelles entre approches misérabilistes et populistes de la culture. Études des publics, valorisation d'expérimentations autour des publics, et analyse des politiques culturelles constituent des leviers du projet, celui-ci étant conçu comme un lieu de rencontre entre recherche et acteurs culturels.

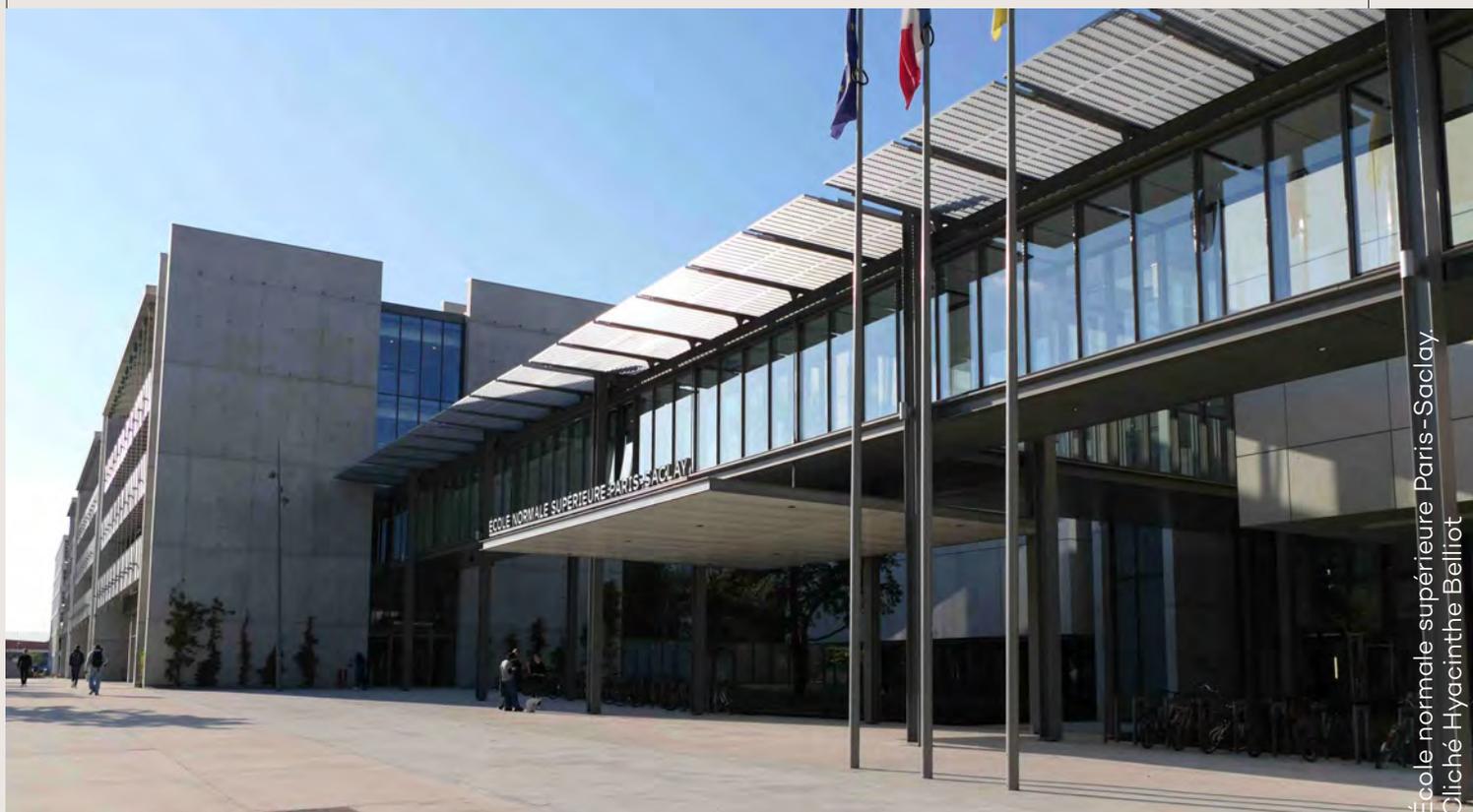
Où en sommes-nous aujourd'hui en matière de politiques culturelles ? Avec le développement de ce que certains ont qualifié de « culture à domicile », s'émancipant toujours davantage des prescriptions institutionnelles, avec la généralisation des réseaux sociaux, des plateformes et de l'internet 2.0, la majorité des contacts avec les offres culturelles se situe aujourd'hui, plus que jamais, dans le cadre privé. Avec l'éclatement de la catégorie de « non-publics » en une multitude de « publics spécifiques », l'influence des structurations sociales sur les pratiques culturelles tend à se complexifier. Avec le succès d'analyses sociologiques qui soulignent l'éclectisme et les « dissonances culturelles » et mettent en avant l'importance de la diversité des conditions de socialisation en matière culturelle, avec les débats récents et animés sur les « droits culturels », on peut, sans risquer une attitude trop provocatrice, constater une crise de la démocratisation culturelle comme politique publique. Un point de départ du projet THEMIS est que dans le moment politique que nous vivons, la culture – entendue extensivement comme ce qui fabrique du commun – la culture joue un rôle crucial dans nos équilibres démocratiques. Le projet THEMIS est le résultat de ce constat de crise et d'urgence à agir. Il traduit une prise de conscience collective de l'impérieuse

nécessité de travailler ensemble, chercheurs et acteurs de la culture, pour comprendre les déterminants de cette crise. En s'efforçant de se maintenir à distance aussi bien d'approches misérabilistes que populistes, il s'agira de penser une politique culturelle qui dépasse les clivages entre une verticalité trop élitare et une horizontalité susceptible de nous laisser enfermés dans nos conformismes communautaires.

Depuis le point d'observation de la Scène de Recherche, le théâtre de Paris-Saclay situé dans l'École normale supérieure Paris-Saclay, quelques questionnements nous travaillent tout particulièrement et guideront les recherches de ce projet. Quel rôle ont, ou pourraient avoir, différents acteurs culturels dans les transformations des politiques culturelles – qu'il s'agisse d'acteurs étatiques, territoriaux, d'ICC, d'associations, ou de citoyens amateurs ? Quels enjeux démocratiques se nichent dans une possible (re)distribution des rôles ? Quelle importance et quels moyens sont donnés aux dispositifs destinés à produire de l'émancipation par les politiques culturelles, c'est-à-dire des possibilités de trajectoires individuelles et collectives s'écartant des formes diverses de déterminations sociales et culturelles ? Quel est le rôle du numérique dans les transformations actuellement à l'œuvre ? La dématérialisation est-

elle réellement une démocratisation? Comment mesurer cela? Les questions territoriales de la démocratisation culturelle ne passent-elles pas, parallèlement à l'accessibilité permise par la dématérialisation, par des formes de « rematérialisation » de certaines pratiques culturelles (que l'on pense à l'appétence des publics pour le spectacle vivant, les festivals, les pratiques amateurs, le livre papier, etc.)? Quelles dialectiques peut-on identifier entre le local et le global (ou national), entre enjeux territoriaux (accessibilité, spécificités culturelles, inégalités sociales géographiquement situées, etc.) et enjeux de fabrication de communs à des échelles plus grandes (à l'échelle d'un pays par exemple)? Sans prétendre apporter des réponses définitives à ces questionnements massifs, THEMIS servira à la fois de point de rencontre des chercheurs et des acteurs culturels qui travaillent ces sujets, et de catalyseur pour les projets émergents ou qui expérimentent déjà en pratique des formes de dépassement de ces tensions.

L'ossature générale du projet est organisée en trois axes principaux. Un premier axe engagera des recherches et des partages d'expériences autour de la connaissance des publics et des pratiques culturelles. Les études de publics font aujourd'hui partie intégrante du paysage des ICC et constituent des pierres angulaires de leur (auto)évaluation, de leurs stratégies commerciales ou de leur quête permanente de subventions. Développer des recherches réflexives sur les études de publics, montrant l'historicité de leur importance, des critères de catégorisation des publics, de leur variabilité en fonction des secteurs culturels, permettra par exemple de prendre une distance salutaire par rapport à des outils de mesure trop souvent ininterrogés. Un deuxième axe sera dédié à l'identification, à la mise en visibilité, et au soutien des formes variées d'expérimentations sur et avec les publics dans le domaine culturel. Aujourd'hui de nombreux projets, initiatives, programmations, actions culturelles et sociales existent sur tout le territoire



École normale supérieure Paris-Saclay
Cliché Hyacinthe Belliot

français, cherchant à retisser du lien social par des activités culturelles. Qu'il s'agisse de théâtre des habitants, de programmation culturelle en MJC ou dans les missions locales, de projets portés par des théâtres publics, ou du travail d'associations locales dans des tiers lieux ou des friches culturelles, de multiples initiatives existent et dépassent souvent, en pratique, les oppositions caricaturales entre public et non-publics de la culture, entre culture légitime et cultures alternatives ou subalternes. Il s'agira de travailler à les montrer et à participer à leur légitimation institutionnelle lorsque cela s'avérera nécessaire. Cet axe centré sur les expérimentations abordera également la question de la démocratisation non pas de la culture mais des institutions culturelles elles-mêmes. Comment faire pour travailler à émanciper les citoyens au moyen de programmations et de pratiques culturelles lorsque les organisations qui les mettent en œuvre sont structurées verticalement et laissent si peu de place à la participation ? Enfin, un troisième axe travaillera plus spécifiquement la politique culturelle de l'éducation artistique et culturelle (EAC), avec pour objectif de cartographier les profils et trajectoires des acteurs professionnels de cette politique publique, et d'observer les transformations des identités professionnelles engendrées par l'engagement dans ces activités destinées aux publics scolaires.

Avec le cas de l'EAC, il s'agira d'interroger, une fois encore, les articulations entre transformations sociales (réelles ou espérées) et politiques publiques culturelles. Par son entrée par les publics, le projet THEMIS est enfin au cœur de la démarche d'ICCARE consistant à rapprocher la recherche et les acteurs culturels. Alors que les rapports entre les ICC et la recherche sont aujourd'hui plutôt distendus, et, parfois, il faut le reconnaître, un peu tendus, il n'est pas inutile de souligner l'enrichissement réciproque que permet ce type de rapprochement. Travailler ensemble, chercheurs et acteurs des ICC, c'est permettre une meilleure connaissance des publics. Pour les ICC, c'est avoir des données plus fiables, s'appuyant sur des méthodologies de recherche de pointe. Pour les chercheurs, c'est bénéficier d'un accès facilité aux terrains. Travailler ensemble, cela peut conduire à identifier des exemples paradigmatiques, à partir de cas, susceptibles d'être partagés largement afin d'alimenter les analyses des chercheurs et de servir d'inspiration (ou de contre-exemple) pour les ICC. Cela peut concerner des tentatives expérimentant des formes nouvelles de programmation, de tarification, de médiations, de recours au numérique, etc. Mais enfin, et surtout, travailler ensemble c'est construire une confiance et un intérêt mutuels, s'appuyant sur une meilleure connaissance réciproque.



Scène de recherche

L'ÉQUIPE THEMIS



Ulysse Baratin est depuis septembre 2022 le directeur de la Scène de recherche — ENS Paris-Saclay. Après des études de lettres modernes à la Sorbonne et de grec aux Langues Orientales, il est passé par SciencesPo Paris en Affaires Publiques. De 2014 à 2022, il a été programmateur au théâtre La Reine Blanche — Scène des arts et des sciences. En parallèle, il écrit régulièrement pour la revue *En Attendant Nadeau* et pour *Le Monde Diplomatique*. Les articulations des arts vivants, des fictions et des savoirs scientifiques sont au cœur de son parcours.

Volny Fages est maître de conférences en épistémologie et histoire des sciences à l'École normale supérieure (ENS) Paris-Saclay. Après avoir travaillé durant sa thèse sur une histoire des pratiques cosmologiques amateurs au XIX^e siècle, ses recherches portent, depuis une dizaine d'années, sur la question des publics dans le domaine des sciences et de la culture. Il s'intéresse tout particulièrement aux lieux et aux configurations institutionnelles contemporaines permettant des pratiques culturelles et savantes s'écartant des normes et des cadres institutionnels, renouvelant ainsi les relations avec les publics (tiers-lieux culturels, hackerspaces, festivals, scènes alternatives, dispositifs d'autodidaxie, etc.). Depuis 2020, Volny Fages est coordinateur académique à la Scène de recherche, un lieu d'expérimentation scientifique et culturelle où il travaille, en pratique, avec l'équipe d'Ulysse Baratin (directeur de la Scène de recherche), sur la question des publics. Depuis 2021, il coordonne également le diplôme universitaire ARRC (Année de recherche en recherche-crédation) de l'université Paris-Saclay.



Sophia Lahlil est responsable de l'administration et de la coordination à la Scène de recherche de l'ENS Paris-Saclay. Sophia Lahlil a obtenu une thèse en physique-chimie appliquée aux matériaux du patrimoine au Centre de restauration des musées de France (C2RMF). Elle a ensuite travaillé dans le milieu de l'art contemporain à Shanghai et à Paris, auprès d'artistes internationaux tels que Xu Zhen et Kimsooja. Sophia Lahlil a rejoint la Scène de recherche en 2021 et participe depuis au développement de ce lieu interdisciplinaire, situé au croisement des arts et de la recherche académique. Elle coordonne les activités de la Scène de recherche en lien avec le projet THEMIS et assure le suivi administratif et financier.

L'INTERVIEW D'ULYSSE BARATIN



Je suis directeur de la Scène de recherche de l'ENS Paris-Saclay, qui est à la fois un lieu d'art et de culture, un espace de croisement entre arts et sciences, un théâtre, et dont la mission est de faire dialoguer des équipes artistiques avec des équipes de chercheurs et chercheuses. J'ai étudié les lettres et les sciences politiques. J'ai travaillé pendant huit ans au théâtre de la Reine Blanche, qui était déjà, à l'époque, un lieu de croisement avec les sciences. Ce qui a toujours guidé mon chemin, c'est la manière dont on peut rassembler des personnalités issues de milieux hétérogènes, pour unifier un discours et des formes scientifiques. C'est un axe que j'ai poursuivi depuis mes études, et qui a nourri toute ma carrière jusqu'à aujourd'hui. Je me questionne constamment — notamment sur comment ces échanges pourraient permettre de mieux penser le monde — et j'aime imaginer ce que pourraient devenir nos sociétés selon une optique transversale et hybride : est-ce que scientifiques et artistes peuvent travailler ensemble ? Est-ce que ça a du sens ? Comment le concrétiser ? Enfin, j'apporte ma contribution au projet THEMIS en tant que praticien des projets culturels arts-sciences.

La Scène de recherche, c'est quoi ?

La Scène de recherche est un lieu où se rencontrent des personnalités issues d'horizons interdisciplinaires, un espace d'hybridation entre la science et la pratique artistique. Mais c'est aussi — et surtout — un lieu de fécondation mutuelle qui permet de partager des manières de penser, de concevoir le monde, de créer. Pour le dire plus simplement, la Scène de recherche, c'est une plateforme de discussion, de création, et de recherche. Elle s'articule autour de trois grandes activités : des résidences d'artistes, avec une mise en contact entre praticiens et chercheurs ; une formation à la Scène de recherche, comprenant notamment tout un volet d'éducation artistique et culturelle en milieu étudiant et scolaire ; la diffusion de la culture — notamment scientifique — avec une saison artistique qui va de

septembre à juin et qui est ouverte à toutes et tous.

Avec l'équipe de ce lieu, nous nous sommes lancés dans une vraie décentralisation du théâtre dans le territoire de l'Essonne — notamment dans les quartiers politiques de la ville, tels qu'Évry ou Massy — afin d'enclencher une démocratisation de l'activité culturelle. À cette fin, nous avons développé une programmation dédiée aux jeunes publics, ainsi qu'une programmation scolaire, de la maternelle jusqu'au lycée. Notre lieu porte une vocation de recherche et d'expérimentation : comment faire pour toucher de nouveaux publics ? Comment repenser la démocratisation culturelle ? C'est en cela que, selon moi, la Scène de recherche est un lieu original et unique. C'est un lieu d'art en milieu universitaire — ce qui est rare — mais c'est également un lieu qui prend en charge les activités de recherche, les met en perspective et

impulse une logique collaborative entre praticiens et chercheurs, avec une mission commune tournée vers les publics. Le lieu est financé par l'ENS et l'Université Paris-Saclay, et commence doucement à obtenir des financements de la part des collectivités locales — ce qui démontre bien l'impact que les activités de la Scène de recherche peuvent avoir sur le paysage culturel et les publics. Il s'insère parfaitement dans l'esprit du programme ICCARE, puisqu'au sein même de l'équipe collaborent des praticiens des industries culturelles et créatives et des chercheurs.

Vous avez rejoint le projet THEMIS. Sur quoi porte le projet et quel est votre rôle ?

Nous traversons une période particulière de l'histoire des politiques publiques de la culture en France — une période charnière — au cours de laquelle il devient impératif de réfléchir à la manière de composer avec les nouvelles pratiques numériques, les enjeux sociaux, culturels et financiers. Dans ce contexte, une question essentielle s'impose : comment repenser aujourd'hui les pratiques culturelles et leur démocratisation ? C'est une interrogation qui me guide au quotidien, et qui constitue la ligne directrice du projet THEMIS : comment parvient-on, concrètement, à toucher les publics ? Si l'on prend l'exemple de l'Essonne, territoire d'action de la Scène de recherche, il s'agit d'un espace en pleine mutation, à la fois très hétérogène d'un point de vue social et culturel, marqué par de fortes disparités, et profondément fragmenté sur le plan urbanistique — autant de facteurs qui concentrent des enjeux cruciaux et complexes. La Scène de recherche se positionne comme un véritable laboratoire d'expérimentation et d'observation de ces réalités. À ce titre, dans le cadre de THEMIS, le PEPR ICCARE constitue une opportunité précieuse : il

nous offre la possibilité de penser collectivement nos pratiques et nos défis, aux côtés de chercheurs. À travers THEMIS, nous poursuivons par d'autres moyens — journées d'études, projets scientifiques — ce que nous portions déjà à travers nos pratiques initiales. En tant que praticien, il est particulièrement stimulant de voir son action mise en perspective, confrontée à de nouveaux enjeux, mais aussi de pouvoir partager ses méthodes de travail avec des acteurs venus d'horizons différents, en dehors du champ culturel. Avec le projet THEMIS, je me suis véritablement mis en mouvement sur le plan intellectuel — et c'est, à mes yeux, d'une valeur inestimable. Je peux témoigner de l'utilité du programme car il me semble urgent que les professionnels des ICC puissent entrer en dialogue avec les chercheurs — et réciproquement. Une telle mise en relation nous permet de prendre du recul, d'affiner nos analyses, de mieux objectiver nos démarches. J'ai toujours aimé réfléchir à ma pratique, mais, n'étant pas chercheur, mes outils sont souvent empiriques, artisanaux, bricolés. Le soutien apporté par ICCARE me donne l'occasion d'aborder ces mêmes questions avec des méthodes rigoureuses, scientifiques, et à travers un cadre structuré. Ce soutien permet également d'ouvrir d'autres perspectives : imaginer de nouvelles pistes, enrichir nos actions, agir autrement, avec davantage de pertinence et d'efficacité. Grâce au programme ICCARE, un véritable maillage entre praticiens et chercheurs est en train de se construire, qui nous pousse à sortir de nos routines et renouvelle profondément notre manière de penser. Cela aussi, c'est inestimable. Il y a là une dynamique d'évaluation, de découverte, de circulation des idées, de mise en relation entre pratiques parfois invisibles ou dispersées. Le programme suscite, enfin, le désir de concevoir des démarches inédites,

originales, que nous n'aurions peut-être jamais imaginées sans ce cadre.

Quelles sont les principales réalisations de THEMIS ?

Tout comme le programme ICCARE, le projet THEMIS n'en est encore qu'à ses débuts. Il y a eu, pour commencer, les petits projets, puis une première journée d'inauguration rassemblant des personnalités variées — un véritable état des lieux. En septembre, le lancement officiel du projet THEMIS a eu lieu. Ce moment a été particulièrement précieux : il nous a permis de dresser un état des lieux, à la fois des publics éloignés de la culture et de leur grande hétérogénéité, mais également de tester un dispositif inédit. Ce dispositif, c'était le spectacle Lopakhine, une performance chorégraphique conçue par Liza Machover et présentée juste avant le déjeuner. Il s'agissait là d'un moyen original d'interroger, devant les chercheurs et le public, une autre manière de penser le théâtre — tout en proposant un temps de convivialité et de rencontre avec les artistes. Ce spectacle a permis de mettre en lumière — voire de démontrer — ce que nous, praticiens des ICC et de la Scène de recherche,

sommes en mesure de proposer aux chercheurs présents. Il s'agissait, selon moi, d'une réelle opportunité d'expérimenter un dispositif artistique et culturel avec les chercheurs, tout en offrant un moment à la fois artistique et convivial, essentiel à la vie du théâtre — et en touchant directement le public présent. À mes yeux, c'était la manière la plus juste, la plus féconde, de lancer le projet THEMIS.

Quel avenir pour le projet THEMIS ?

Désormais, l'enjeu principal est de parvenir à diffuser aussi largement que possible les résultats du projet THEMIS. C'est un projet important, qui me tient profondément à cœur, et qui entre en résonance avec de véritables enjeux sociétaux. Il est donc essentiel de réussir à le faire connaître. Le travail mené dans le cadre de THEMIS est passionnant ; il ouvre un espace de partage et de dialogue véritablement inédit. C'est, par ailleurs, la première fois qu'un dispositif de ce type voit le jour — ce qui rend d'autant plus nécessaire la transmission de sa valeur et de son impact, aussi bien auprès du grand public que des professionnels des industries culturelles et créatives.

Programme de recherche
Industries culturelles
et créatives



Ulysse Baratin, Journée d'accélération #1 du projet THEMIS, ENS Paris-Saclay, Gif-sur-Yvette, 17 septembre 2024. Cliché Hyacinthe Belliot

Zoom



LE SECTEUR MUSÉES ET PATRIMOINES

Le patrimoine culturel renvoie à l'ensemble des choses que l'on estime collectivement devoir conserver. Le secteur « Musées et patrimoine » concerne donc l'ensemble des organisations, lieux, métiers, acteurs qui œuvrent à la conservation des patrimoines (matériel, naturel, immatériel, etc.) et à leur valorisation à destination des publics. Il couvre une variété d'institutions (musées, monuments, etc.) en terme de tailles, de modes de financement et de fonctionnement, mais aussi une diversité de pratiques professionnelles. Loin d'être figé, ce secteur s'étend continuellement notamment du fait d'un phénomène d'extension patrimoniale (des collections d'arts et monuments vers le patrimoine immatériel en passant par le patrimoine naturel et industriel). Il est depuis les années 80 profondément transformé par l'intégration de pratiques et d'acteurs liés à l'informatisation et la numérisation.

Dans le cadre du PEPR ICCARE, il s'agit de mettre en réseaux des chercheurs et des recherches pour penser collectivement les implications de l'informatisation et de la numérisation dans ce secteur à différents niveaux : que ce soit la conservation, la restauration, les recherches archéologiques et des sciences historiques, les pratiques documentaires, qu'au niveau de la mise en exposition, des médiations culturelles et des valorisations des patrimoines et/ou collections muséales (c'est-à-dire des modalités de présentations en direc-

tion des publics). L'attention est également portée sur le fonctionnement des institutions patrimoniales (dont muséales) et les transformations professionnelles, politiques, sociales et économiques liées à ce mouvement de numérisation. S'ouvrant vers une réflexivité plus grande, la place des recherches et des chercheurs dans ce domaine, tout comme les préoccupations contemporaines des acteurs des patrimoines et de l'institution muséale (restitution, écologie, etc.), auront à cœur d'être intégrées.

LES FACILITATEURS



Lise Renaud est maîtresse de conférences en sciences de l'information et de la communication et en muséologie à Avignon Université et chercheure au centre Norbert Elias (UMR 8562). Ses travaux portent sur les dispositifs numériques de médiation dans les musées et sites patrimoniaux, qu'ils aient été conçus pour un usage in situ (application mobile de visite, table interactive, cartel numérique, vidéo-projection, etc.) ou à distance (expositions en ligne). Au-delà de l'étude de leur appropriation par les visiteurs, elle s'intéresse aux logiques de production (jeux d'acteurs, cultures professionnelles, injonctions institutionnelles, etc.) et à l'effet des formats des écrits d'écran sur les médiations des patrimoines. l'étude de leur appropriation par les visiteurs, elle s'intéresse aux logiques de production (jeux d'acteurs, cultures professionnelles, etc.) et à l'effet des formats des écrits d'écran sur les médiations des patrimoines.

Thomas Sagory est responsable du numérique au musée d'Archéologie nationale — Domaine national du château de Saint-Germain-en-Laye et chef de projet de la collection Grands sites archéologiques du ministère de la Culture. Il combine recherche en archéologie sur le terrain et développement de projets numériques au service de la mémoire du passé et de sa transmission. Spécialiste de la photographie aérienne par cerf-volant, et plus largement de l'acquisition 3D sur site archéologique ou patrimonial, il est engagé dans différents projets de recherche en cours en France (grotte Chauvet) et à l'étranger (Égypte, Éthiopie, péninsule arabique, etc.).



Gilles Simon est professeur à l'université de Lorraine, chercheur en vision par ordinateur et responsable de l'axe Industrie du futur du LORIA (UMR 7503). Il fait partie des premiers chercheurs français à avoir consacré, dès les années 1990 l'essentiel de ses activités de recherche à la réalité augmentée. Ses travaux dans les domaines de la géométrie projective, du traitement d'image, du positionnement visuel, du SLAM et de la reconstruction automatique ont donné lieu à une soixantaine de publications dans des revues et conférences internationales, dont plusieurs en collaboration avec des ICC. En 2021, il a démontré que le peintre flamand Jan van Eyck s'aidait d'un miroir pour réaliser ses dessins préparatoires. Il collabore actuellement avec l'historien L. Balavoine sur la question plus générale de l'introduction de la perspective en Flandre durant la première moitié du XV^e siècle.

Vie du PEPR



Vie des projets



PROJET DEDALE

Journée d'accélération #1

Cultiver les alternatives pour accélérer les industries culturelles et créatives en Nord Franche-Comté

26 avril 2025 — Odyssée du cirque (Échenans-sous-Mont-Vaudois)

Fidèle à l'esprit d'ICCARE qui veut créer la rencontre, la première journée d'accélération du projet DEDALE a réuni actrices et acteurs culturels, artistes, élus, chercheurs et chercheuses, ainsi qu'un public varié autour des grands enjeux qui traversent les ICC dans le Nord Franche-Comté, et notamment la transition écologique et la ruralité. Les façons de « faire autrement » étudiées par DEDALE s'incarnent en premier lieu par le site choisi pour la journée : un chapiteau à l'Odyssée du cirque, à Échenans-sous-Mont-Vaudois, symbole des réussites et des difficultés d'une offre artistique en milieu semi-rural, ainsi que dans l'accueil « Sucre-vanille-café » animé par l'artiste Ju Hyun-Lee qui cherche à proposer des alternatives locales à ces trois produits très courants dans notre quotidien. Des extraits stimulants de *Théorie du coyote* d'Éric Pessan, lus et interprétés par le comédien Étienne Minoungou, ont ouvert la journée.

Tout comme il est de plus en plus admis que la diminution de la biodiversité est une catastrophe, j'aimerais une défense massive de la culturodiversité. Il n'y aura jamais trop de livres, de spectacles, d'artistes ou de concerts, puisque la réduction s'opère toujours dans les marges ; elle élimine les plus faibles, les formes de création minoritaires, les expérimentations, les recherches les plus aventureuses. Éric Pessan, *Théorie du coyote* (La clé à molette, 2024).

À travers l'exemple local des Eurockéennes, une première table ronde a interrogé le rôle et l'action des grands festivals dans la transition écologique à partir de regards différents : personnalités du monde des festivals, directeur de la Maison de l'environnement du Territoire de Belfort, chercheurs, artiste auteur d'une archéologie sonore du site, les discussions ont souligné que si leur impact sur les mi-



« Café-vanille-sucre » par l'artiste Ju Hyun Lee, Journée d'accélération #1 du projet DEDALE, l'Odyssée du Cirque, Échenans-sous-Mont-Vaudois, 26 avril 2025. Cliché Hyacinthe Belliot

lieux reste fort, les festivals peuvent créer des dynamiques de changement sur les territoires. Mais cela suffit-il à répondre aux enjeux de transformation nécessaire du modèle événementiel pour une culture plus sobre ? D'autres façons de faire la fête ne sont-elles pas possibles – et souhaitables ? Après des numéros d'élèves de l'Odyssée du cirque, les échanges de la deuxième table ronde, autour d'artistes et actrices culturelles du Nord Franche-Comté, ont porté sur deux questions : en quoi l'itinérance peut-elle être une piste d'accélération pour les ICC en ruralité et comment une réelle territorialisation de la culture s'y met en place et peut se pérenniser ? Du Bus d'Hélène, à l'installation de l'un des huit centres régionaux des arts du cirque, en passant par les expérimentations tous azimuts des « Lyoffans roses », s'est dessiné un panel varié de propositions inventives, sans occulter les obstacles qu'elles rencontrent. La journée s'est terminée autour d'interrogations plus globales sur la culture de demain et la façon de lever les freins qu'elle rencontre, sans oublier d'interroger ce que sont les pratiques

culturelles dites « populaires » et donc plus généralement ce que recoupe le terme de « culture ». Artistes, institutions et chercheurs ont ainsi évoqué la transformation écologique de la création, l'art numérique, la création avec et pour la population, autant d'alternatives qui nourrissent des pistes et perspectives foisonnantes pour DEDALE, stimulées également par des échanges autour de la question des « ressources » (matérielles et immatérielles — réseaux, connaissances, formations, moyens techniques et financiers) mobilisées par les artistes dans leur pratique, question centrale pour réfléchir à l'accélération des ICC. Pour finir, le groupe Grand Singe a clôturé la journée sur une note festive avec son hip-hop façon King Kong.

Résumons : la culture on est pour. Mais il faudrait qu'elle soit compétitive, concurrentielle, qu'elle s'autofinance, qu'elle soit gratuite et que les artistes ne la ramènent pas trop avec leurs exigences : ils ont tout de même la chance de faire quelque chose qui les passionne.

Éric Pessan, *Théorie du coyote* (La clé à molette, 2024).



Bus d'Hélène, Journée d'accélération #1 du projet DEDALE, l'Odyssée du Cirque, Échenans-sous-Mont-Vaudois, 26 avril 2025. Cliché Taina Pereira Ramos

PROJET DEDALE

Journées d'accélération #2

Musiques engagées

18 juin 2025 — Università di Corsica Pasquale Paoli (Corte)

La Corse, une île en cultures : identités, altérités, rencontres

19 juin 2025 — Centre hospitalier de Castelluccio (Ajaccio)

Ces deux journées d'accélération visaient à interroger les dynamiques de la création et de la diffusion en Corse. Il s'agissait tout d'abord de questionner le terme même d'« alternative » rapporté au territoire. En premier lieu : au regard de quelles normes la culture corse constituerait-elle une alternative ? Ou, autrement exprimé, de quel centre la Corse serait-elle une périphérie ? Si certains acteurs se sentent isolés, en bout de chaîne, d'autres revendiquent leur indépendance vis-à-vis du Continent ou de Paris. Au regard de sa situation d'île-montagne en Méditerranée et de son histoire la Corse s'inscrit bien volontiers dans un espace méditerranéen, parfois plus fantasmé que réellement défini ou partagé. Il était donc important de comprendre à travers ces deux journées comment les actrices et acteurs des mondes de la culture et de la création s'ap-

roprient ces liens et comment leurs créations ou leurs (re-)créations dans le champ des industries culturelles et créatives participent à penser, imaginer et faire vivre, dans un espace à la fois ouvert et dense, des cultures en devenir, essentielles sous le double enjeu des identités et de la production des biens culturels. La première journée à l'université de Corte, plus spécifiquement tournée vers la musique, a vu se succéder des interventions de chercheurs et chercheuses, mais aussi d'actrices et d'acteurs du terrain qui, de Battista Acquaviva, aux confréries renaissantes en passant par les musiques actuelles hybridées par les cultures locales, interrogent le lien entre tradition et modernité particulièrement tangible et sensible en Corse. La deuxième journée qui se tenait au centre hospitalier du Castelluccio à Ajaccio, a prolongé et



« Musiques engagées », Journée d'accélération #2 du projet DEDALE, Università di Corsica Pasquale Paoli, Corte, 18 juin 2025. Cliché Manuel Roux

élargi ces réflexions sur les dynamiques de création et de diffusion dans l'île en s'ouvrant à d'autres secteurs des ICC. La question de la langue était bien sûr très présente mais il fut aussi question de circulation des acteurs, de projection dans une géographie méditerranéenne finalement réinterrogée dans sa matérialité, sa symbolique, ses imaginaires, ses économies, ses transferts. Des réflexions sur les infrastructures et les transports — questions essentielles pour comprendre les dynamiques culturelles à l'œuvre dans l'île et dans les rapports des acteurs et actrices corses à l'Ailleurs et à l'Autre — ont accompagné ces sessions. Il fut aussi question de formation professionnelle, d'éducation artistique, et d'identités.

Lors de ces deux journées, la problématique des alternatives culturelles et créatives, initiée autour du rapport entre potentiel créatif et possibilités de développement, d'expansion, devait également porter, au-delà des questionnements touchant à la conservation d'un patrimoine ainsi qu'aux processus de réinventions de la tradition — pour quelles modernités? — sur des enjeux plus spécifiques touchant à l'apport des nouvelles technologies dans les arts ou à la place des cultures *queer* dans ces projets de création. Ainsi, oscillant toujours entre deux focales, « vue du continent » ou « vue de l'île », ces journées ont posé les bases d'un échange riche de promesses entre l'Université et les structures culturelles, entre chercheurs de Corse et du continent, sur la base d'échanges et d'une compréhension commune.



« La Corse, une île en cultures », Journée d'accélération #2 du projet DEDALE, Centre hospitalier de Castelluccio, Ajaccio, 19 juin 2025. Cliché Manuel Roux

L'AGHJA

Située à Ajaccio, l'Aghja est une scène conventionnée Théâtre et Musiques actuelles.

Plus qu'un lieu de simple programmation où le public viendrait consommer du spectacle vivant, l'Aghja s'affirme tel un lieu de convivialité, de création et d'échanges.

Concert The Hyènes, AGHJA, Ajaccio,
23 septembre 2023. Cliché Hyacinthe Belliot



L'AGHJA souhaite continuer à affirmer son désir d'être à la fois, entre l'ici et l'ailleurs, une fenêtre largement ouverte sur les grands courants du spectacle vivant, et via les résidences de création un miroir du meilleur de la création insulaire, nationale et internationale, en jouant un rôle important dans la diversification du champ des esthétiques proposées au public particulièrement en ce qui concerne le théâtre, les musiques actuelles et la danse. Elle continuera également à s'affirmer comme une scène de diffusion exigeante ouverte à l'innovation et à l'excellence artistique tout en favorisant le métissage des publics facilité par la pluridisciplinarité et la multiplicité des propositions artistiques. Sa situation à la fois dans la proximité des quartiers périphériques et à faible distance du centre-ville lui a permis de fidéliser un public mélangé à la fois jeune, populaire, issu des quartiers défavorisés comme des quartiers résidentiels et d'origines culturelles multiples, donnant à chacun dans le partage un meilleur accès à la Culture. Ce métissage social, culturel et transgénérationnel, qui permet rencontre et ouverture indispensable à l'épanouissement individuel et à la cohésion sociale, est aujourd'hui l'une des singularités de l'AGHJA qu'il conviendra de renforcer encore.

PROJET STYX

Rencontre avec Thomas Jolly

La conception de spectacles pour des publics différents : *live*, média et mondes virtuels

27 mai 2025 — Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Cette rencontre avec Thomas Jolly avait pour objectif de discuter de la question de « la conception de spectacles pour des publics différents : live, média et mondes virtuels ». Cet échange a permis de développer une réflexion sur les transformations de la création scénique à l'heure du numérique et des nouveaux formats de diffusion aux publics. Thomas Jolly a partagé son expérience de metteur en scène en expliquant comment il adapte son écriture aux différents médias. Il a évoqué la façon dont les médias et les plateformes numériques deviennent des outils incontournables pour toucher de nouveaux publics, tout en interrogeant leur impact sur la nature même du spectacle vivant. Les échanges ont également porté sur la manière de concevoir des formes hybrides, pensées à la fois pour la salle et pour la captation, ainsi que sur les défis créatifs et techniques que cela implique. Thomas Jolly a insisté sur la question du temps : des mois de travail

pour une œuvre qui ne vit que pendant un nombre limité de représentations, ce qui pose la question de la continuité de l'œuvre une fois la tournée achevée. La captation peut prolonger ou diffuser l'œuvre, mais cela interroge sur ce que l'on perd ou transforme en la filmant. Il a expliqué qu'un spectacle n'est pas seulement un texte ou une mise en scène, c'est aussi une présence et une relation directe au public. Il y a donc nécessité de penser les différents publics pour lesquels on crée, ceux qui viennent en salle, ceux qui regardent sur écran, etc. Cette pluralité de réceptions oblige à repenser la direction artistique, la scénographie et même l'écriture. La rencontre a ouvert des pistes sur la manière de prolonger un spectacle sans le figer mais aussi de multiplier les accès tout en respectant la spécificité du spectacle vivant. Et enfin, les questions de prolongements dans des mondes virtuels ou métavers tout en restant fidèle à l'expérience scénique ont été abordées.



Rencontre avec Thomas Jolly, Projet STYX, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 27 mai 2025. Cliché Marie Auburtin.

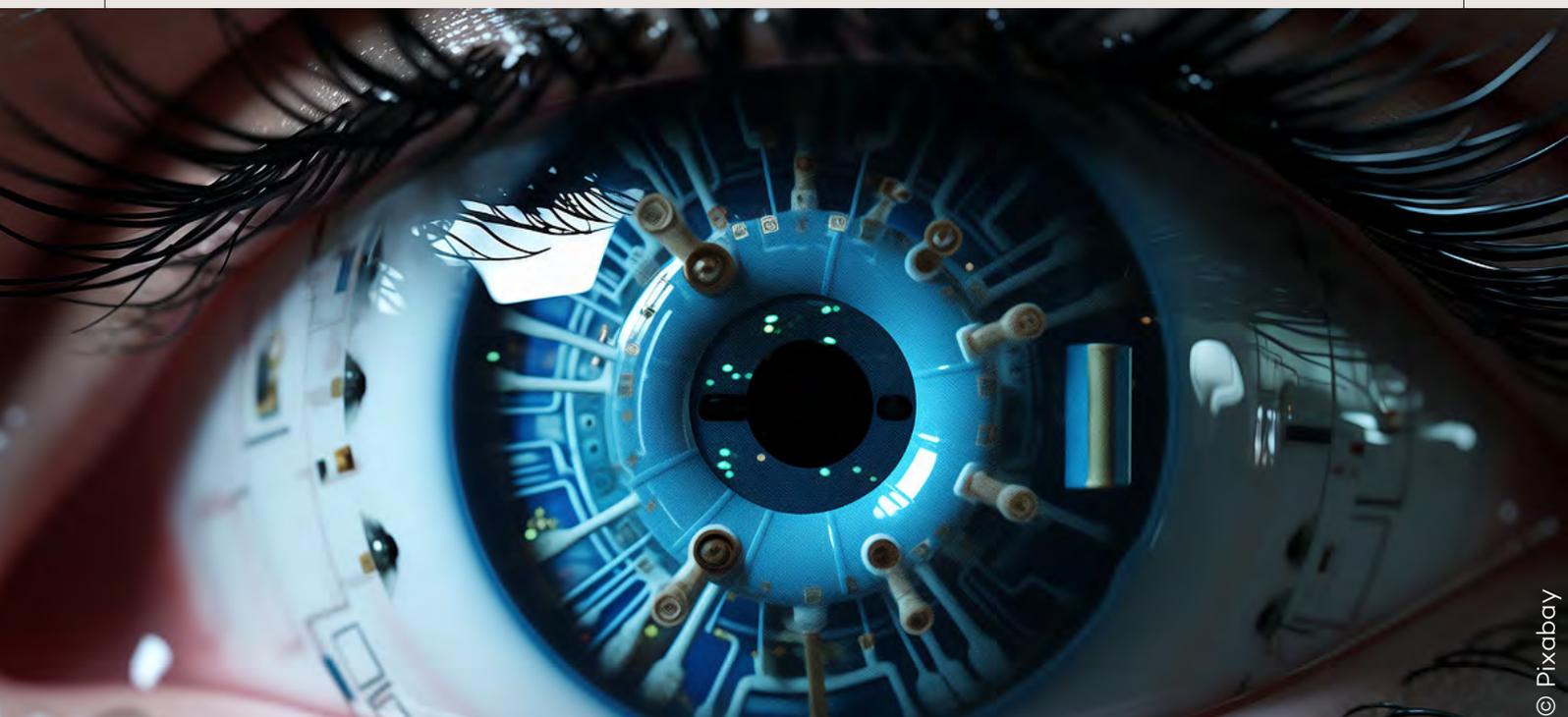
PROJETS COMET & STYX

Journée d'accélération #1

Industries culturelles et créatives & IA générative : entre bouleversements des pratiques métiers et défis juridiques et économiques
13 juin 2025 — UTC-Paris (Paris)

Cette première journée d'accélération, co-organisée par les deux projets thématiques COMET et STYX, a été conçue en deux temps complémentaires, croisant les approches techniques, créatives, juridiques et socio-économiques liées aux transformations induites par l'intelligence artificielle générative dans les univers métaversiques. La matinée, portée par COMET, a exploré les impacts concrets de l'IA générative sur les métiers des industries culturelles et créatives: évolution des pratiques professionnelles, modification des chaînes de création et enjeux juridiques spécifiques aux environnements immersifs, notamment autour des avatars. Des interventions croisées de chercheurs et d'acteurs industriels ont permis de cerner les tensions entre innovation technologique et transformation des

pratiques artistiques. L'après-midi, structurée par le projet STYX, s'est attachée aux conséquences juridiques, économiques et éthiques de l'apprentissage massif des modèles d'IA sur des données protégées par des droits de propriété intellectuelle. À travers des interventions de juristes français et internationaux, ont été abordées des questions de première importance, telles que la place du droit d'auteur dans l'AI Act, les mécanismes de rémunération des créateurs, et les enjeux de transparence et de responsabilité dans les chaînes de valeur. Au croisement des mondes de la recherche, de la création, du droit et de l'innovation, cette journée a permis de poser les bases d'un dialogue interdisciplinaire fécond, tout en affirmant l'importance d'une gouvernance critique et informée de l'IA générative.



Journées d'accélération



SECTEUR AUDIOVISUEL #3

Les rencontres Creatives Machines 2025

28 avril 2025 — Creative Seeds (Cesson-Sévigné)



Animation, Journée d'accélération #3 du secteur Audiovisuel, Creative Seeds, Cesson-Sévigné, 28 avril 2025. Cliché Hyacinthe Belliot

Cette journée a été organisée en partenariat avec le Festival national du film d'animation, avec le soutien du CNC et de Rennes Métropole. Elle constituait le point d'orgue des rencontres Creatives Machines (25-28 avril) qui exploraient l'impact des IA génératives dans les domaines de l'animation, des effets visuels (VFX) et du jeu vidéo à travers des ateliers, des jams créatives et des projections. Cette journée professionnelle a rassemblé un large éventail d'acteurs — numériques, sociologues, juristes, économistes, artistes et professionnels du secteur — autour de tables rondes thématiques. Ces regards croisés ont permis de dépasser les discours simplistes sur l'IA générative, en abordant ses implications sur l'emploi, le droit d'auteur, les processus créatifs, ainsi que les structures économiques et politiques qui les sous-tendent. L'événement a aussi été l'occasion de poursuivre notre exploration des lieux emblématiques du décrochage, dans la continuité de la première journée organisée aux Halles de Nantes en décembre 2024. Creative Seeds, lauréat de l'appel à projets France 2030 — La Grande Fabrique de l'Image, incarne pleinement cet esprit. Cet espace hybride de 4 500 m², entièrement dédié à l'animation 3D et aux projets artistiques innovants, réunit en un même lieu une école, des studios, une pépinière ainsi qu'un espace culturel.

SALON FOCUS #6

Écritures Alternatives en Sciences Sociales

5-8 juin 2025 — MUCEM (Marseille)



Salon Focus, 6ème édition, MUCEM, Marseille, 5-8 juin 2025.

Ce rendez-vous dédié aux écritures alternatives en sciences sociales a poursuivi son exploration des formes créatives de recherche. Pendant quatre jours, Focus a rassemblé chercheurs, artistes et professionnels de l'économie créative et culturelle autour de projections, expositions, performances, rencontres et débats. L'édition, qui a accueilli plus de sept cents personnes, a été marquée par plusieurs nouveautés : une carte blanche à la cartographie sensible, avec dix-neuf projets créatifs réunis dans l'exposition Alternatives cARTo ; les Cafés de l'Édition, espaces d'échange avec des éditeur·ices autour des enjeux propres aux écritures alternatives ; une table ronde internationale en anglais, portée par la chaire A*Midex ANFAA, en partenariat avec le Granada Centre for Visual Anthropology (UK), soulignant l'ouverture croissante à l'international ; des projections de travaux d'étudiants de Master issus de cinq formations en France et au Royaume-Uni, illustrant la vitalité des voix émergentes. Le programme a également proposé les incontournables Pitches, où des chercheurs ont présenté leurs projets à des producteur·ices et diffuseur·ses, ainsi que des workshops d'initiation. Les Tempo, rencontres croisées entre sciences humaines et sociales et métiers de l'économie créative, ont permis d'ouvrir de nouveaux espaces de dialogue. En partenariat avec le Festival international Jean Rouch – Hors les Murs, une sélection de films documentaires est venue enrichir cette programmation dense et vivante. Le salon a ainsi favorisé les collaborations interdisciplinaires et a ouvert des pistes de réflexion sur les modes de production et de diffusion des écritures alternatives.

SECTEUR SPECTACLE VIVANT #3

Pourquoi investir l'espace public aujourd'hui ?

6 juin 2025 — Centre de ressources du CNAC (Châlons-en-Champagne)



Une ville en Furies. Journée d'accélération #4 du secteur Spectacle vivant. CNAC, Châlons-en-Champagne, 6 juin 2025. Cliche Hyacinthe Bellot

Organisée dans le cadre du Festival Furies, cette rencontre a réuni artistes, chercheurs, producteurs de spectacle et représentants du ministère de la Culture autour d'une question centrale : pourquoi investir l'espace public aujourd'hui ? Après un rappel éclairé de l'histoire de l'institutionnalisation des « arts de la rue et de l'espace public » depuis la fin des années 1960, les échanges ont donné la parole à des artistes résolument engagés, confrontés à un espace public de plus en plus contraint, où pressions politiques, injonctions administratives et restrictions budgétaires pèsent lourdement sur la création. D'autres enjeux ont également traversé les débats : comment appréhender la numérisation croissante de l'espace public ? Comment résister à l'instrumentalisation culturelle au service de stratégies de marketing urbain ? En définitive, la question n'est peut-être plus « pourquoi » mais « comment » investir l'espace public aujourd'hui. Une interrogation demeure : qu'est-ce qui fonde le geste artistique en dehors des lieux consacrés, et qu'est-ce qui pousse un artiste à choisir la rue plutôt qu'une scène ou un chapiteau ?

SECTEUR AUDIOVISUEL #4

Production légère et sobriété économique

6-7 juin 2025 — Université Paris 8 (Saint-Denis)/Ciné 104 (Pantin)



© Pancho Brzovic

Cette journée a réuni plus de quarante professionnels et chercheurs, de France et de Belgique. Les échanges se sont articulés autour de quatre ateliers thématiques : les dispositifs de soutien aux productions légères et leur viabilité économique; les nouvelles dynamiques à l'œuvre pour les cinéastes en région; la co-responsabilité des conditions de travail au sein des équipes réduites; la visibilité et la diffusion des films peu ou pas financés. Les discussions ont mis en lumière les nombreuses difficultés rencontrées par les créateurs et producteurs, notamment en région, mais aussi la richesse des initiatives portées par le secteur. Lors de la restitution, plusieurs propositions concrètes ont vu le jour : la création d'un fonds de soutien à l'image du dispositif belge d'aide aux productions légères, adapté au contexte français et porté auprès du CNC; la mise en place d'un répertoire interactif recensant les lieux de projection alternatifs et les festivals accueillant des films sans production. L'ensemble des échanges a ainsi posé les premiers jalons d'une réflexion à poursuivre sur le cinéma comme lieu de résistance, de création et d'inventivité.

SECTEUR MUSÉES ET PATRIMOINES #3

Politiques culturelles, territoires et sciences humaines et sociales : penser et faire ensemble

12 juin 2025— Université Bordeaux Montaigne (Bordeaux)



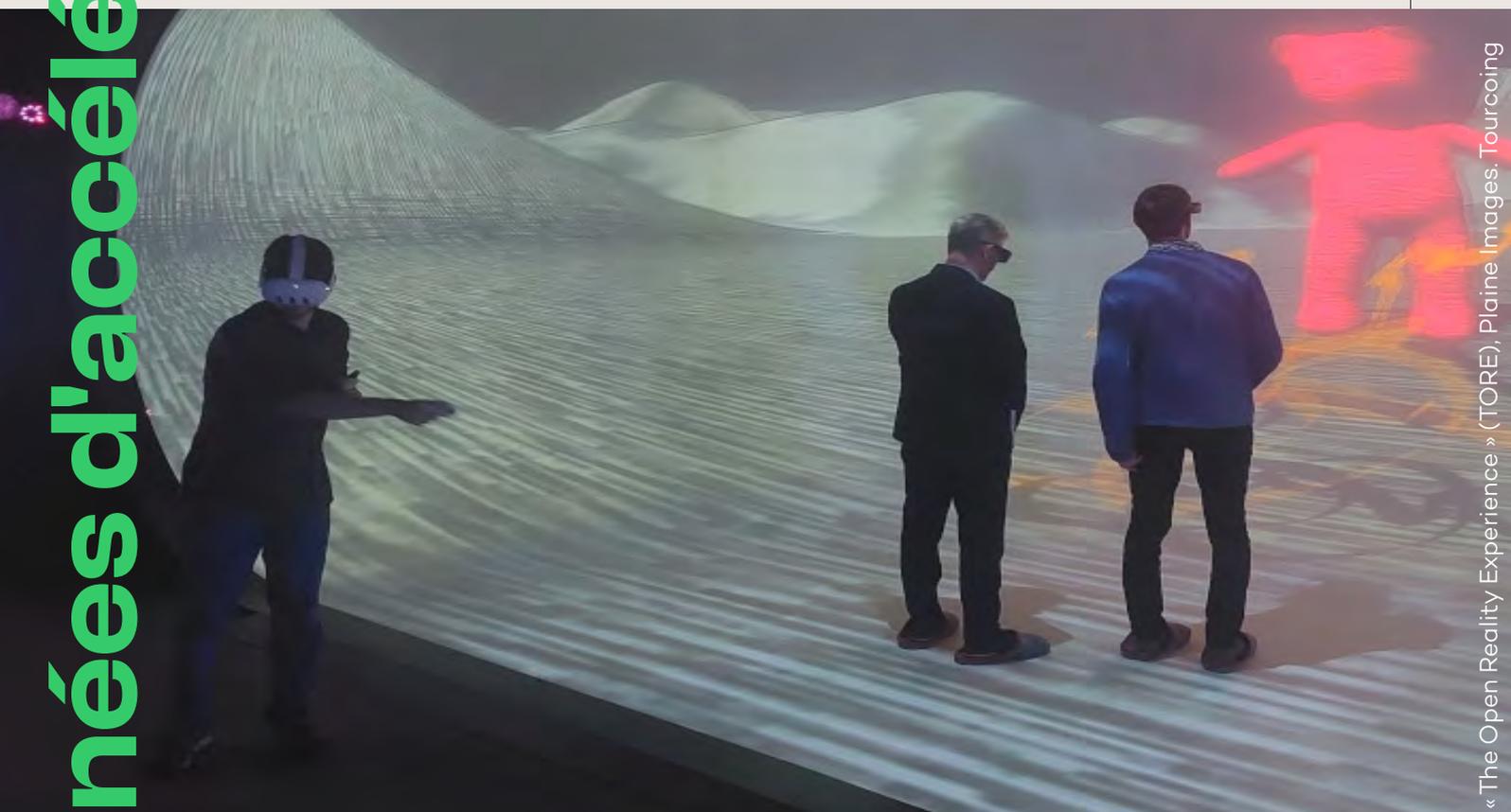
Collaboration de Paul Peinture et Rouge Hartley, 2024
© Université Bordeaux Montaigne

Cette journée a été l'occasion de mettre la focale sur la démarche menée depuis dix ans au sein de la plateforme collaborative d'UBIC (Université Bordeaux Inter-Culture). Les projets collaboratifs menés entre chercheurs et acteurs socio-économiques des institutions et industries culturelles et créatives s'inscrivent dans une stratégie d'une science avec et pour la société. Cette journée initiée par Jessica de Bideran (Université de Bordeaux, MICA), en partenariat avec le secteur musées et patrimoines de l'ICCARE-LAB, visait à porter un regard réflexif sur la recherche collaborative dans le secteur culturel en interrogeant ce que cette modalité de recherche transforme dans la production des savoirs. Elle a permis de présenter des projets UBIC menés récemment (recherche action sur l'ECA en Pays Basque) ou d'autres en cours sur les scènes de musiques actuelles. Elle a aussi été l'occasion de montrer l'importance des relations tissées entre acteurs, institutions des ICC, chercheurs et territoires.

SECTEUR MUSIQUE #2

Immersion et intelligence artificielle dans la création musicale: outils et pratiques

25 juin 2025— INSA de Lyon (Villeurbanne)



«The Open Reality Experience» (TORE), Plaine Images, Tourcoing

Le 25 juin 2025, sous une chaleur caniculaire, s'est tenue à Lyon, dans le cadre des Journées de l'informatique musicale (JIM), une journée d'accélération conjointe du secteur Musique de l'ICCARE-LAB et du projet ciblé HARMONIE. Consacrée aux usages de l'intelligence artificielle (le matin, en séance plénière) et de l'immersion sonore (l'après-midi, en session parallèle) dans la création musicale, cette rencontre a permis de présenter le programme à la communauté française de recherche en informatique musicale, réunissant informaticiens et musicologues. Chercheurs, artistes et acteurs culturels ont partagé réflexions théoriques et retours d'expériences, soulignant l'importance de concevoir des outils réellement pensés pour les créateurs, et de favoriser des partenariats durables entre recherche, création et production. Plusieurs participants ont exprimé le souhait de prolonger ces échanges au-delà de cette journée. On saluera la qualité de l'accueil offert par les JIM, cette année organisées par le GRAME sous la houlette de Romain Michon, le changement de salle bienvenu face à la canicule, ainsi que l'efficacité sans faille de l'équipe d'appui d'ICCARE, une fois encore au rendez-vous.

SECTEUR ARTS DE VIVRE #2

La culture vivante du Cognac dans les arts de vivre à la française

1^{er} et 2 juillet 2025 — Les Savoir-faire du cognac | Fondation d'entreprise Martell | Maison historique Rémy Martin (Cognac)



Rencontre #1 du secteur Art de vivre, Les savoir-faire du cognac, Cognac, 1er et 2 juillet 2025. Cliché Olivier Aim

Consacrée à la découverte de la « culture vivante du Cognac », cette journée d'accélération a permis de découvrir une des principales filières des Arts de vivre directement au cœur de ses territoires. En partenariat avec l'association Les Savoir-faire du Cognac, l'événement a organisé non seulement la rencontre avec les grandes maisons historiques, mais aussi avec la plupart des dépositaires des métiers d'art et d'artisanat locaux (distillation, habillage, tonnellerie, typographie...). En favorisant une telle diversité, il s'agissait de mieux saisir l'ensemble des enjeux humains, économiques et environnementaux de cette industrie inscrite à la fois dans les contextes les plus larges en matière de rayonnement international et les plus situés en matière d'ancrage culturel. Reconnus depuis 2020 comme « bien culturel représentatif de la France », les Savoir-faire du Cognac s'inscrivent, en effet, dans une histoire et une épaisseur patrimoniale qui font l'objet d'un investissement très visible au sein des stratégies locales d'accueil et de développement. En visitant la Fondation Martell et la Maison historique Rémy Martin, nous avons ainsi pu mesurer combien la dimension culturelle était au cœur du projet de développement de cette filière. Réunissant plusieurs chercheurs et chercheuses autour des questions d'hospitalité, de tourisme et savoirs traditionnels, la deuxième journée a permis de tracer plusieurs axes d'activités pour la suite du programme ICCARE, notamment autour de sa réflexion sur la place des arts de vivre au sein des industries culturelles et créatives.

SECTEUR AUDIOVISUEL #5

Comment améliorer la découvrabilité des films documentaires grâce à leurs métadonnées ?

4 juillet 2025 — SCAM (Paris)



Cette journée a permis de rassembler une quarantaine de professionnels et de chercheurs autour de l'enjeu stratégique des métadonnées, afin d'aider le spectateur face à la surabondance de contenus audiovisuels sur les plateformes de VOD. Elle avait pour objectif de sensibiliser les différents acteurs de la filière, qu'ils soient publics ou privés, aux partis pris techniques, éditoriaux et méthodologiques lors de l'indexation de leurs catalogues, considérant que ces jeux de métadonnées sont cruciaux pour favoriser la découvrabilité des documentaires de création. Parmi les professionnels présents figuraient notamment MyCanal, ArteVOD, Tënk, LaCinétek, Les Yeux Doc-BPI, UniversCiné, Film-documentaire.fr, Cap Digital, l'INA et les Archives nationales. La matinée a été consacrée à des communications de chercheurs et de professionnels sur les méthodes de collecte et de fabrication des métadonnées dans différents contextes industriels. L'après-midi a permis aux participants de prendre part à un atelier de programmation par petits groupes, afin d'expérimenter une programmation centrée sur les envies des spectateurs. Chaque groupe devait répondre aux différentes envies de visionnage d'un persona, en s'aidant d'une typologie de vingt-sept catégories permettant de classer de manière inédite deux cent quatre-vingt-cinq films documentaires. L'enjeu était de parvenir à aiguiller le spectateur dans ses choix de visionnage en fonction de son parcours biographique, de ses goûts cinématographiques, de son contexte social et de son humeur du moment. Nul doute que cette approche renouvelée de la médiation des films documentaires à l'ère numérique, ainsi que la richesse des échanges suscités au cours de cette journée, ouvriront des perspectives prometteuses pour de futures recherches-actions sur la découvrabilité des biens culturels.

SECTEUR MÉTIER D'ART ET DE MODE #2

L'outil dans les métiers d'art :
évolutions et perspectives

11 juillet 2025 — Le Jardin des métiers d'art et du design (Sèvres)



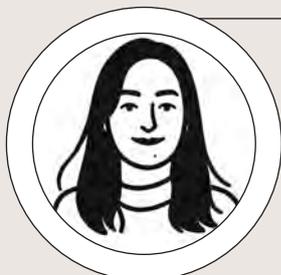
Cliché Hyacinthe Belliot

Après une première journée consacrée au geste de l'artisan, cette rencontre a été dédiée aux outils, considérés souvent comme une extension du corps de l'artisan. Ont été abordées les approches anthropologiques et historiques de l'outil dans le travail artisanal, ainsi que l'art du travail sur l'outil. Les défis liés à la transition numérique dans certains métiers d'art ont également été examinés, notamment à travers l'impact de l'intelligence artificielle et du numérique, envisagés comme nouveaux outils pour ces métiers. Cette deuxième journée d'accélération s'est conclue par une réflexion philosophique et poétique sur le rôle des machines et des robots dans l'univers artisanal.

Contrats doctoraux



LÉA COMO



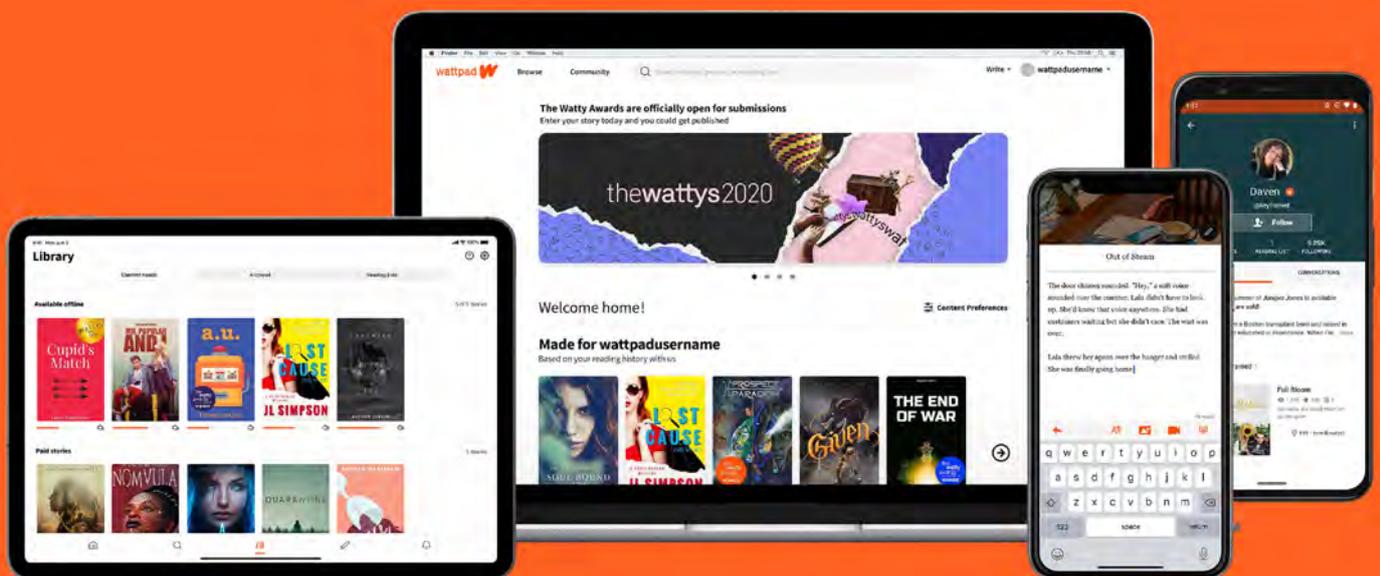
Léa Como est doctorante en littérature, elle s'intéresse aux ICC, et tout particulièrement à l'industrie du livre. Autrice de plusieurs fictions sur Wattpad, dont une saga publiée par Hlab, elle a également suivi une formation d'éditrice chez Hachette et a encadré plusieurs ateliers d'écriture dans des collèges, des lycées et des foyers de l'Aide sociale à l'enfance. Son parcours l'a logiquement amenée à travailler sur la littérature jeunesse et notamment la fiction *Young Adult* issue de Wattpad, pour en étudier les différents ressorts sur le monde de l'édition.

La thèse explore comment le monde de l'édition définit et exploite les apports du numérique, notamment dans les pratiques de lecture et d'écriture, leur diffusion, formats et usages, à travers le prisme de la littérature *Young Adult* issue de Wattpad. Son objectif est d'effectuer une étude systématique et scientifique articulée autour de la réinvention de l'objet-livre et de la fiction *Young Adult* rédigée sur Wattpad. Il s'agit donc d'étudier comment le monde de l'édition réinvente son marché à l'ère du numérique et appréhende l'ascension de Wattpad. Le projet s'inscrit dans un champ de recherches interdisciplinaires, mêlant un travail théorique (autour des sciences sociales, de la littérature, du droit de l'édition et des sciences informatiques) et un travail de terrain, nourri d'entrevues avec différents acteurs de l'industrie des livres papier et numérique. Le projet vise aussi à intégrer la fiction *Young Adult* issue de Wattpad dans le domaine de la recherche académique pour en étudier les ressorts sociologiques et littéraires. Il pourrait aboutir sur des propositions de développement du marché de l'édition numérique, de révision des droits des auteurs, mais également sur des recherches sur la régulation autour du pouvoir décisionnel et communicationnel des lecteurs et à l'étude de la réinvention des métiers de l'édition avec le numérique.

DIRECTION DE THÈSE



Alexandre Gefen, directeur de recherche au CNRS au sein de l'unité Théorie et histoire des arts et des littératures de la modernité (UMR 7172), est historien des idées et de la littérature. Il est l'auteur de nombreux livres portant notamment sur la culture, la littérature contemporaine et la théorie littéraire. Fondateur de Fabula.org, il a été l'un des pionniers des humanités numériques en France et de l'IA en sciences humaines et sociales. Parmi ses dernières parutions figurent *Territoires de la non-fiction* (Brill, 2020), *L'idée de littérature : de l'art pour l'art aux écritures d'intervention* (Corti, 2021), *La littérature est une affaire politique* (L'Observatoire, 2022), *La littérature, une infographie* (CNRS éditions, 2022), *Créativités artificielles* (Les Presses du réel, 2023), *Vivre avec ChatGPT* (L'Observatoire, 2023).



FABIO FORNUTO



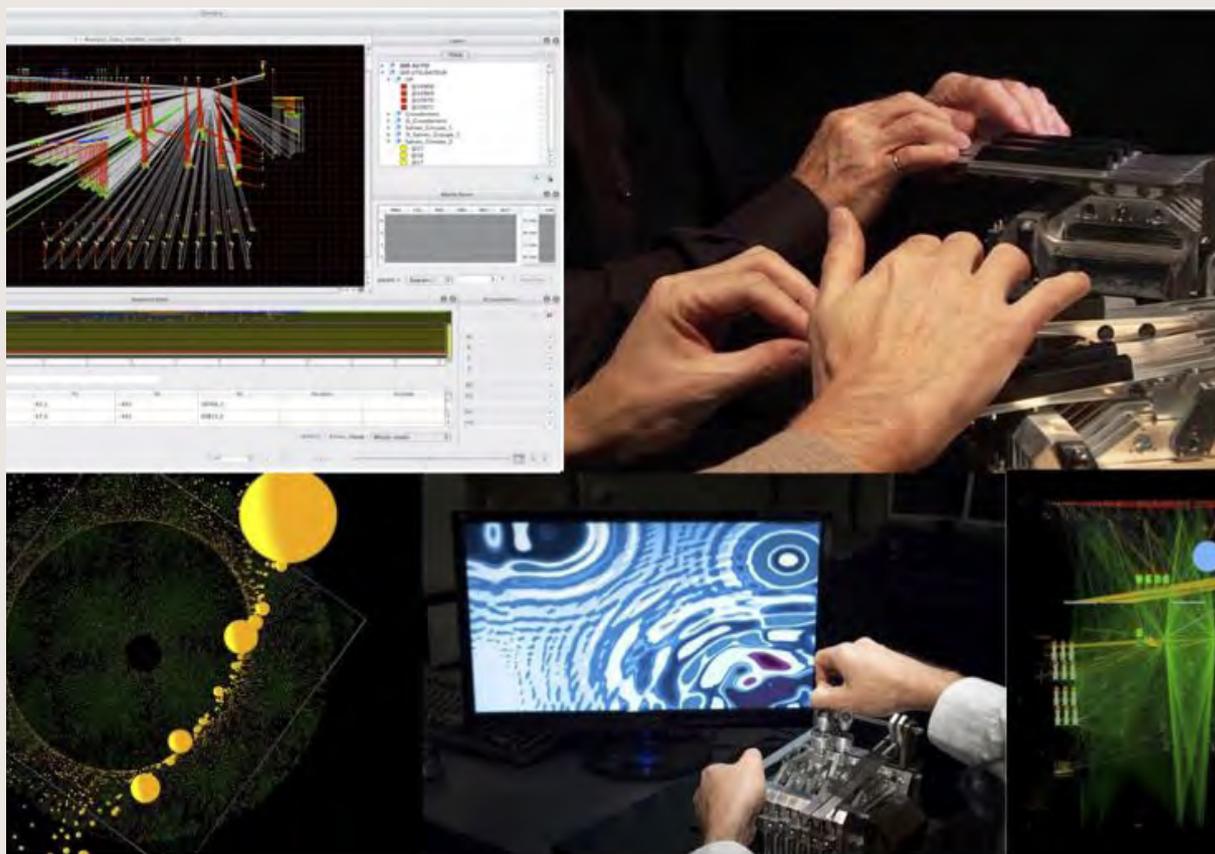
Après des études d'ingénieur en informatique embarquée et temps réel à l'école INP Phelma, **Fabio Fornuto** a choisi de poursuivre cette voie en devenant doctorant au sein du laboratoire GIPSA à Grenoble. Lors de sa thèse, ses recherches et travaux en informatique de pointe serviront la création artistique musicale, visuelle et multisensorielle afin de repousser le champ des possibles. Cette démarche lui permettra de concilier sa vocation pour les technologies informatiques et sa passion pour les arts et la création

Dans les domaines de l'informatique graphique, de l'informatique musicale, de l'haptique, des réalités virtuelles, et dans le contexte de la création artistique instrumentale, la thèse adresse la problématique contemporaine qui vise à obtenir une machine numérique capable d'adresser, au niveau de qualité requis, le système sensorimoteur humain dans son ensemble : l'action gestuelle et la perception haptique, le son et la vision. La thèse s'appuie sur le constat qu'une propriété essentielle commune aux objets visibles, audibles et manipulables tient à leur physicalité : les oscillations acoustiques, les comportements mécaniques durant la manipulation et les mouvements perçus par l'œil sont tous cohérents, car liés aux propriétés physiques, uniques, de l'objet physique. Pour générer des comportements visuels, sonores et/ou haptiques en cohérence multi-sensori-motrice, le positionnement original adopté sera de s'appuyer, au cœur des simulacres, sur le principe de la modélisation et de la simulation physique. La thèse ambitionne alors de fonder une nouvelle génération d'environnements pour la création, basée sur les principes de la modélisation et de la simulation physique modulaire masses-interactions temps réel, pour ouvrir la possibilité de modèles nativement multisensoriels — geste instrumental, y compris avec retour d'effort, son, animation visuelle — et, possiblement, à l'exploration d'un nouvel art multisensoriel encore en devenir.

DIRECTION DE THÈSE



Les travaux de recherche de **Nicolas Castagné** portent sur les technologies logicielles de la modélisation, de la simulation temps réel et de l'interaction multisensorielles instrumentales pour la création artistique. Diplômé de l'École Centrale de Paris et du Master ATIAM (IRCAM, France) en 1996, Nicolas a cofondé durant sa thèse sous la direction de Claude Cadoz, en partenariat avec l'ACROE, l'environnement GENESIS de création musicale au moyen de la modélisation physique (2002). En tant qu'ingénieur-chercheur de l'ACROE de 2002 à 2010, puis maître de conférences en informatique de Grenoble INP—UGA depuis 2010, ses travaux se sont approfondis en informatique musicale et étendus aux domaines de l'informatique graphique, des réalités virtuelles, de l'haptique et du calcul temps réel haute performance pour l'interaction multisensori-motrice. Rattaché depuis 2021 au laboratoire GIPSA (CNRS, Grenoble INP, Université Grenoble Alpes), il coordonne la plateforme Art-Science-Technologie de Grenoble INP, fondée par Grenoble INP et l'ACROE. En parallèle, il poursuit une activité de musicien-violoncelliste amateur de haut niveau et a contribué à plusieurs résidences artistique autour des outils de création de la plateforme Art Science Technologie.



HUGO GHEZAL



Hugo Ghezal est préhistorien et game designer. Sa thèse en archéologie, qu'il mène au sein du laboratoire HNHP (UMR 7194) de l'Université de Perpignan Via Domitia, en co-direction avec le LIX (UMR 7161, École polytechnique), porte sur la gamification d'un modèle multi-agent appliqué à la Préhistoire, et explore les usages scientifiques et culturels du jeu vidéo comme outil de simulation ainsi que de médiation patrimoniale.

Sa thèse vise à concevoir un prototype de jeu vidéo à partir des données et des problématiques du site de la Caune de l'Arago (Paléolithique inférieur, 600 000/90 000 BP, Tautavel, France). Le principe sera de confronter un ou plusieurs joueurs à un environnement paléolithique simulé tout en lui/leur permettant d'incarner un avatar dont les possibilités d'actions, semblables à celles des Hommes préhistoriques en leur temps, seront définies à partir des données archéologiques (déplacements, fabrication d'outils et d'armes, acquisitions de ressources, besoins physiologiques, etc.). Le projet croise archéologie, modélisation multi-agent et game design pour produire un outil à la fois scientifique, éducatif et culturel. L'objectif est d'étudier les interactions entre les joueurs et l'environnement simulé afin de tester des hypothèses de vie préhistoriques difficilement accessibles par les méthodes classiques. Ce jeu expérimental, pensé pour une diffusion muséale, publique et académique, servira de terrain virtuel à la reconstitution de comportements techniques, culturels et sociaux.



DIRECTION DE THÈSE



Sophie Grégoire est maîtresse de conférences HDR à l'université de Perpignan Via Domitia (UPVD) où elle dirige le département d'histoire de l'art et d'archéologie et un master d'archéologie avec un parcours « Quaternaire, Paléontologie et Préhistoire ». Spécialiste du Paléolithique ancien, elle a dirigé quinze thèses de doctorat, dont deux en cours. Elle fait partie de l'unité Histoire naturelle des humanités préhistoriques (UMR 7194). Elle y coordonne un axe transversal de recherche sur la Mobilité et les Territoires préhistoriques. Elle a dirigé l'EPCC « Centre Européen de recherches préhistoriques » et le Musée de Préhistoire de Tautavel de 2012 à 2021. Elle est membre élue du CNU section 20 et membre du conseil d'administration de l'UPVD.



Marie-Paule Cani est professeure d'informatique à l'École polytechnique. Ses travaux de recherche portent à la fois sur la modélisation de formes et l'animation par ordinateur. Elle a contribué au développement de nombreux modèles avancés pour la représentation des formes et des mouvements, tels que les surfaces implicites, les méthodes d'animation physique multi-résolution et les représentations hybrides pour des scènes naturelles en temps réel. Animée depuis longtemps par un intérêt pour la sculpture virtuelle, elle explore aujourd'hui des moyens plus expressifs de création de contenus 3D, combinant interfaces de dessin à main levée et modèles procéduraux fondés sur des connaissances a priori ou sur l'apprentissage automatique. Elle a reçu en 2011 le prix Eurographics pour ses contributions techniques exceptionnelles, une médaille d'argent du CNRS en 2012, et a été élue à l'Academia Europaea en 2013. Lauréate d'une bourse ERC Advanced Grant pour le projet EXPRESSIVE (2012-2017), elle a intégré l'ACM Siggraph Academy en 2019, puis a été élue à l'Académie des sciences en 2020.

ADAMA KOITA



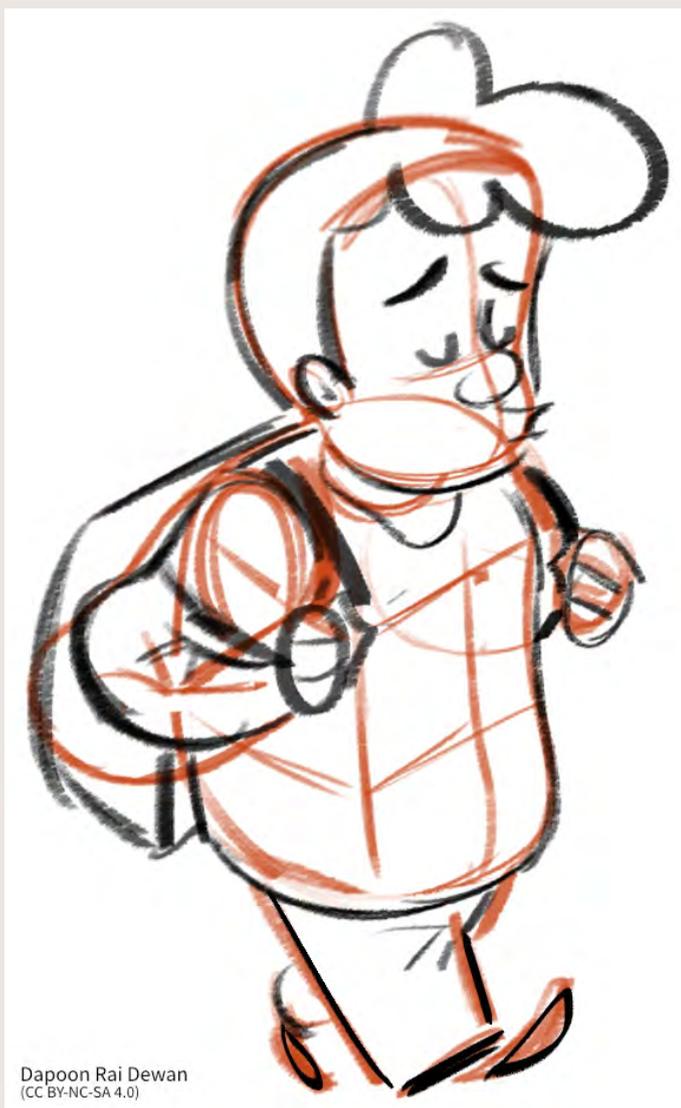
Après une licence en informatique à l'Université Paris-Saclay, Adama Koita a intégré Télécom Paris, puis poursuivi en double diplôme avec le master "Graphic Design & Interaction" de l'Institut Polytechnique de Paris. Ce parcours lui a permis d'acquérir une formation poussée en informatique graphique, animation et apprentissage machine, à l'intersection entre technologie et création artistique. Actuellement en stage au sein de l'équipe MANAO du centre Inria de l'Université de Bordeaux, elle travaille sur des problématiques liées à la modélisation 3D et à l'animation 2D. Grande consommatrice d'animation et sensible aux formes d'expression visuelle, elle a à cœur de contribuer à rendre la création artistique plus intuitive, plus fluide et plus accessible à tous.

Les outils existants d'animation 2D assistée par ordinateur permettent de créer des animations dans le plan et des mouvements 3D simples. Cependant, pour des mouvements 3D plus complexes, le processus de création reste laborieux, l'utilisateur devant ajouter de nombreuses poses intermédiaires. L'objectif principal de cette thèse est d'explorer de nouvelles méthodes et de développer de nouveaux outils pour surmonter ces limitations. Pour y parvenir, l'approche envisagée consiste à transformer des formes guides 2D en volumes 3D manipulables par l'artiste, qui serviront ensuite à interpoler ses dessins clés. Cette approche s'inspire de la méthode d'animation traditionnelle dite « solid drawing animation », développée à partir des années 30 par les animateurs des studios Disney. Afin que les méthodes proposées restent compatibles avec les flux de travail traditionnels des animateurs et en offrent des contrôles adéquats aux artistes, nous échangerons régulièrement avec des artistes et des studios développant des outils d'animations assistés par ordinateurs, Praxinos et Les Fées Spéciales.

DIRECTION DE THÈSE



Pascal Barla est chargé de recherche Inria. Par le passé, il a travaillé dans le domaine de l'informatique graphique, en s'intéressant initialement au rendu stylisé et expressif, puis en m'intéressant à l'optique des matériaux d'une part et à la perception visuelle humaine d'autre part. Il continue actuellement à travailler sur ces thématiques, mais avec un intérêt plus marqué pour l'écologie ; ses projets en cours sont donc davantage axés sur l'apparence visuelle dans la nature, tant pour les humains que pour les animaux. Par ailleurs, il s'intéresse à la représentation du mouvement et du *layout* par les artistes, notamment par les animateurs 2D, pour communiquer des apparences 3D plausibles.

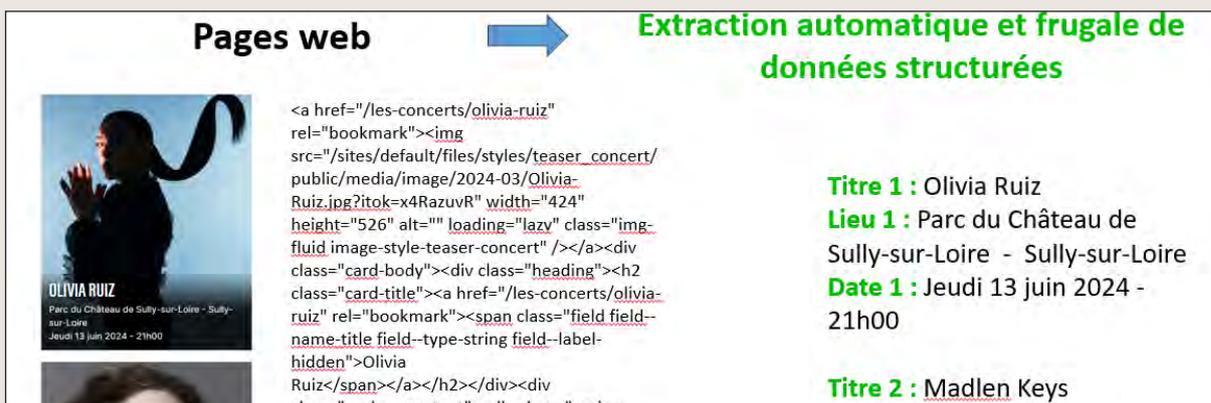


BAYE MBACKE



Formé au traitement automatique des langues naturelles (TALN) et à l'apprentissage automatique à Nantes Université, Baye Mbacke s'intéresse particulièrement aux méthodes de compréhension automatique des langues et à leurs applications concrètes. Son parcours académique a débuté par une licence en mathématiques-informatique à l'université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal), poursuivie par L3 en Informatique à l'université de Strasbourg, avant d'intégrer le Master ATAL à Nantes, ce dernier lui ayant permis de se spécialiser en TALN. Ses expériences au sein de Ouest-France et du LS2N (Laboratoire des sciences du numérique de Nantes) lui ont permis d'acquérir une expérience pratique en recherche et extraction d'information. Sa thèse vise à développer des outils permettant de faciliter la mise en relation entre les acteurs des ICC et leur public à travers l'automatisation du traitement de données culturelles.

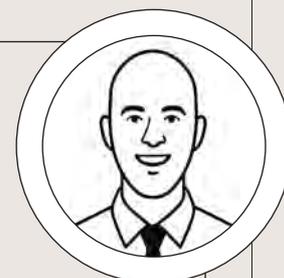
La thèse s'inscrit dans le domaine du traitement automatique des langues naturelles (TALN), et plus précisément de l'extraction d'information, appliquée à la structuration de données culturelles issues des sites Web d'acteurs culturels. Ces derniers peinent à diffuser efficacement leur programmation, faute de format normalisé et de moyens automatisés. Le projet vise à extraire automatiquement, de manière frugale et fiable, les informations pertinentes décrivant des événements culturels (titres, dates, lieux...) depuis des pages Web hétérogènes. La thèse emploiera une approche multimodale pour développer des méthodes automatiques exploitant à la fois le contenu de ces pages et leur structure, et capable de traiter de grandes quantités de données. L'évaluation portera sur la pertinence, la complétude, la robustesse, l'autonomie et le coût des solutions. Le projet est réalisé en partenariat avec la plateforme ideactiv, qui fournira données, outils et expertise. L'objectif est de rendre les outils d'IA utiles, accessibles et fiables pour les ICC, tout en renforçant leur rayonnement culturel et économique.



DIRECTION DE THÈSE



Richard Dufour est professeur à l'université de Nantes. Ses travaux de recherche portent sur le traitement automatique des langues (TAL), en particulier via des approches d'apprentissage automatique. Il a auparavant obtenu un doctorat de Le Mans Université sur la thématique de la transcription automatique de la parole spontanée, puis a été maître de conférences à Avignon Université. Ses recherches récentes s'orientent principalement vers les domaines biomédical et juridique. Il travaille notamment sur la modélisation du langage, les modèles génératifs de texte, la reconnaissance d'entités nommées, ainsi que sur la génération de données synthétiques. Il coordonne actuellement le projet ANR MALADES (2023–2027), qui vise à développer des modèles de langue de grande taille (LLMs) souverains pour le domaine médical français.



Thomas Chenevier est le fondateur d'ideactiv, plateforme utilisant l'intelligence artificielle pour faciliter le partage des données d'événements culturels entre les acteurs culturels, les médias et les collectivités. Avant de fonder ideactiv, après une formation initiale scientifique, il a occupé des fonctions managériales, juridiques et techniques dans la fonction publique française et européenne et dans des entreprises technologiques.



Vincent Labatut a obtenu son doctorat en informatique de l'université Paul Sabatier—Toulouse III en 2003, pour un travail effectué dans le domaine des neurosciences computationnelles. Après avoir participé à la création d'une start-up fournissant une solution de stockage de données en ligne, il a été recruté par l'Université Galatasaray à Istanbul (Turquie) en 2005 puis par Avignon Université en 2014, où il est actuellement maître de conférences HDR. Son activité de recherche se déroule au LIA (Laboratoire Informatique d'Avignon) dans les domaines de la fouille de graphes, du traitement automatique des langues naturelles et de la recherche d'information. Il est particulièrement intéressé par les questions interdisciplinaires mêlant informatique et SHS, ce qui l'a amené à prendre la direction de la FR Agorantic en 2023.

JEANNE PEIXIAN QIAO

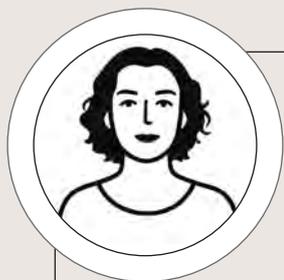


Jeanne Peixian Qiao est journaliste spécialisée dans le vin et les spiritueux, avec plus de quatorze ans d'expérience dans divers rôles, notamment en tant que vivificatrice et sommelière. Elle est doctorante en sciences de l'information et de la communication au sein du laboratoire Groupe d'études et de recherches interdisciplinaires en information et communication (GERiiCO, ULR 4073) de l'université de Lille. Ses recherches s'inscrivent dans le champ des ICC, avec un focus particulier sur le vin et l'art de vivre.

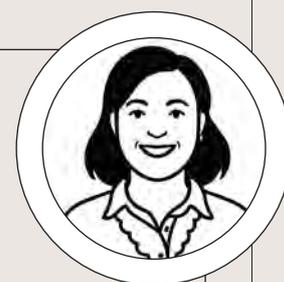
Son projet de thèse en sciences de l'information et de la communication vise à interroger les mutations des pratiques prescriptives liées au vin à l'ère du numérique, à travers le prisme des dispositifs sociotechniques contemporains et de la communication numérique. Il s'agit d'analyser la reconfiguration numérique de l'autorité des prescripteurs (traditionnels et nouveaux) ainsi que les nouvelles dynamiques de prescription, de choix et d'achat sur les réseaux sociaux numériques, notamment sur l'Instagram. L'objectif est d'éclairer la transformation des mécanismes de construction de la confiance et de la légitimité dans la filière vitivinicole, et plus largement, l'évolution des modes de transmission des savoirs culturels dans un environnement digitalisé.



DIRECTION DE THÈSE



Simona De Iulio est professeure en sciences de l'information et de la communication à l'Université de Lille, membre du laboratoire GERiCO. Ses recherches récentes portent principalement sur la médiation et la médiatisation des savoirs sur l'alimentation et sur les enjeux de la communication marchande. Sur ces thématiques elle a co-dirigé avec Philippe Cardon l'ouvrage *Cantines et friandises : l'école et l'alimentation des enfants* (Tours, 2022) et avec Susan Kovacs l'ouvrage *Food Information, Communication, Education. Eating Knowledge* (London, 2022).



Clémentine Hugol-Gential est professeure en sciences de l'information et de la communication à l'université de Bourgogne. Ses travaux portent sur les imaginaires alimentaires, les normes corporelles et les dispositifs de médiation, en particulier à l'ère des réseaux sociaux numériques. Elle explore les formes de prescription, de réception et de circulation des discours autour de l'alimentation, du corps et de la santé. Titulaire de la Chaire de médiation scientifique de l'IUF (2025-2030), elle développe des recherches participatives en lien avec les adolescents, les professionnels de santé et les acteurs de la culture scientifique.

5 questions à



LUCIE MARINIER



Je suis professeure au Centre national des Arts et Métiers (CNAM) à Paris et titulaire de la chaire d'ingénierie de la culture et de la création. Comme beaucoup d'enseignants du CNAM, j'ai eu un long parcours professionnel auparavant.

Raconte-nous ton parcours avant de rejoindre le programme de recherche ICCARE ?

J'ai commencé par travailler sur les enjeux de patrimoines ethnologiques et culturels, puis directrice des affaires culturelles de la Ville de Créteil. J'ai ensuite rejoint la Ville de Paris pour travailler d'abord sur les enseignements artistiques et les pratiques amateurs et comme responsable du bureau du spectacle vivant au moment charnière de la création de lieux tels que le 104, la Maison des Métallos, ou encore la Gaîté lyrique. J'ai alors rejoint de cabinet de Bertrand Delanoë le Maire de Paris en tant que conseillère culture. Durant cette période, j'ai plus particulièrement suivi les questions d'art dans l'espace

public, à l'occasion d'évènements comme les Nuits Blanches ou la pérennisation des squats d'artistes. Ensuite, j'ai été secrétaire générale du Musée d'Art Moderne (MAM) de Paris puis ai co-dirigé le Carreau du Temple. Enfin j'ai piloté une mission d' « innovation prospective et espace public » notamment sur les enjeux de transition écologique du secteur culturel. Parallèlement à cette carrière, j'ai aussi été enseignante associée à l'École des Arts de La Sorbonne—Paris1. Au CNAM, mes activités de recherche portent sur la transition écologique dans la culture, l'espace public, et la manière dont la culture et ses métiers évoluent à la lumière de plusieurs transitions (écologiques, numériques, droits culturels, etc.). J'ai notamment publié il y a deux ans l'étude « Culture



et création en mutation » dans le cadre de l'AMI CMA France 2030 qui examine la façon dont des secteurs comme les musées, les arts visuels, les métiers d'arts, évoluent en fonction de ces mutations. Enfin, je fais un vrai travail de diffusion de la culture scientifique et technique en travaillant avec les réseaux de professionnels des ICC et les établissements culturels autour des enjeux de transformation de leurs métiers (modèles économique, censure, écologie).

Quel est ton rôle dans le programme de recherche ICCARE en tant que référente transition écologique ?

En tant que référente, j'ai deux rôles essentiels : être au service du PEPR ICCARE, des facilitateurs et directeurs de projets ciblés qui souhaitent travailler sur les enjeux de transition socio-écologique sur leur secteur peuvent faire appel à moi; un rôle plus actif qui consiste à les solliciter, les questionner, échanger sur les sujets en lien avec la transition écologique nécessaires à aborder sur leurs secteurs et mettre en place avec eux des journées d'accélération prenant en compte ces enjeux ou les intégrer à des journées existantes.

Nous allons ainsi organiser avec le projet ciblé THEMIS, dirigé par Volny Fages une journée d'accélération le 23 septembre écologie et participation. Puis une journée à Lyon en janvier au Pôle Pixel pour travailler sur la façon dont les artistes visuels numérique peuvent engager ou engagent d'ores et déjà une démarche low-tech. La low-tech, ce n'est pas dénoncer la tech ou s'en tenir éloigné, mais réfléchir à comment l'utiliser de manière locale, conviviale, sourcée, peu énergivore... Cela correspond aux missions du programme de recherche ICCARE et nous permet de croiser SHS et STIC, professionnels des ICC et applicabilité de la recherche. Enfin en juin une

journée sur les évolutions des métiers des ICC en lien avec les transitions : quels nouveaux métiers émergent, comment les métiers existant se transforment et sont impactés par la transition écologique dans le secteur culturel ? Cette journée permettra d'aborder d'une part l'aspect artistique et curatorial des métiers (ceux qui créent et programme) et d'autre part de visibiliser sous l'angle de la transition écologique tous les autres métiers du secteur culturel (production, media, communication, techniciens, etc.). Il est important d'aborder cette thématique des métiers, puisqu'au-delà de résonner avec les enjeux du programme de recherche ICCARE, il est nécessaire de produire et créer de manière éco-responsable ce qui implique certaines évolutions des échanges et des dynamiques métiers. Il est important de prendre conscience que le secteur culturel a déjà lancé de nombreuses réflexions et démarches en termes de transition écologique. Cependant, il est confronté à un plafond de verre. On sait mesurer les impacts, on sait faire des bilans carbone... mais on s'interroge rarement sur le « pourquoi », comment rediriger les programmations, le temps l'espace de celles-ci. L'un des objectifs d'ICCARE, c'est justement de permettre aux acteurs et actrices du secteur culturel de se réapproprier les outils de mesure, pour produire des indicateurs pertinents, ancrés dans leurs réalités de métier. Il ne s'agit pas d'appliquer des modèles extérieurs, mais bien de développer des outils qui ont du sens pour les pratiques (artistiques, techniques, logistiques). Aussi, mon rôle au sein d'ICCARE va au-delà de la simple réponse à la crise climatique. On parle souvent du dérèglement climatique comme de la crise, mais en réalité, il y en a neuf identifiées, comme l'érosion de la biodiversité ou l'artificialisation des sols. En cela, il nous faut absolument repenser nos usages de la

technique et du numérique, mais surtout sortir de l'obsession de l'efficacité énergétique (produire la même chose avec moins de ressources) pour passer à une logique de sobriété (avec telle quantité de ressources quelle création produire et comment la diffuser). En effet, le secteur culturel est particulièrement concerné par l'« effet rebond » : on optimise, on devient plus performant, mais on produit toujours plus. Par ailleurs, il s'agit de faire évoluer notre vocabulaire et nos imaginaires. Lorsque l'on emploie par exemple des termes comme « accélération » nous nous conformons au programme France 2030 mais nous pouvons aussi l'interroger. L'idée n'est pas de créer de la frustration ou de la culpabilité, mais de générer un nouveau désir : celui d'une culture du ralentissement et de l'approfondissement.

Est-ce que tu perçois des freins au sein du programme de recherche ICCARE ?

De fait, je suis dans un programme d'accélération mais je considère que si David et Solveig m'ont intégrée à l'équipe c'est aussi pour le questionner. Je ne pense pas nécessairement qu'il faille faire moins mais que l'on peut participer par la recherche et les échanges avec le monde professionnel aux « modes de faire autrement », à la création de nouveaux communs. Par ailleurs, nous traversons actuellement une période de *backlash* en termes de transition écologique. Aussi, en tant qu'enseignante-chercheuse, j'estime que nous avons tous-tes une responsabilité d'autant plus grande de dissémination d'une culture scientifique auprès de nos pairs, des professionnels et du public citoyen.



Quelles bonnes pratiques aimerais-tu implémenter concrètement au sein du programme de recherche ICCARE en termes de transition écologique ?

Même si la question de la transition écologique n'est pas la colonne vertébrale du programme, je remarque la demande. Je sens une écoute assez forte de la part des membres du programme de recherche ICCARE et toutes les initiatives que j'ai pu proposer sont bienvenues et font l'objet de réelles discussions. La vraie bonne pratique essentielle est d'être en recherche constante de leviers, parce qu'agir de manière éco-responsable a d'autres vertus : travailler de manière plus partagée, collective, penser les publics au centre du dispositif, etc. Ce que je trouve intéressant, ce sont les moments de rencontres. Par exemple, et pour ne citer qu'elle, la journée du secteur design du 8 avril dernier a bien réussi à construire ces échanges actifs, et tout au long de la journée, faire réfléchir ensemble des chercheurs et des professionnels y compris grâce à des dispositifs qui sont encore marginaux dans nos pratiques d'universitaires comme les ateliers de réflexion collaborative autour de thématiques communes,

une pratique régulière et propre au secteur du design. Ce format d'atelier permet d'impliquer tout le monde et de générer une dynamique intéressante. À ce moment, par sa méthodologie, le secteur Design a apporté à l'ensemble du programme de recherche ICCARE.

J'ai cru comprendre que tu travailles actuellement sur un ouvrage collectif, est-ce que tu peux m'en dire plus ?

Effectivement, je co-dirige avec Hélène Vassal et Aude Porcedda un ouvrage à paraître en novembre 2025 et intitulé *Musées et écologie : missions, projets et pratiques*. Y sont étudiés les musées ayant opéré des redirections en termes de programmation, de production ou de diffusion et la façon dont les enjeux écologiques prennent en compte les publics des musées. De manière plus générale, notre travail a pour vocation de produire une analyse holistique sur la question des musées et de l'écologie. Il réunit plus de quatre-vingts contributions franco-internationales avec à la fois des professionnels des musées (à tous niveaux — directeurs, régisseurs, producteurs, etc.), des artistes et des académiques... Un panel très ICCARE finalement.

Directeurs de la publication



Solveig Serre

Responsable éditoriale



Hyacinthe Belliot

Conception graphique



Taïna Pereira Ramos



David Cœurjolly



Voto

Pour accéder aux autres actualités d'ICCARE : pepr-iccare.fr

Pour rejoindre la plateforme ARIANE : ariane.pepr-iccare.fr

ICCARE est aussi sur [LinkedIn](#)



PROGRAMME
DE RECHERCHE
INDUSTRIES
CULTURELLES
ET CRÉATIVES



anr®

Le programme ICCARE bénéficie d'une aide de l'État gérée par l'Agence nationale de la recherche au titre de France 2030 portant la référence ANR-23-PEIC-0001.